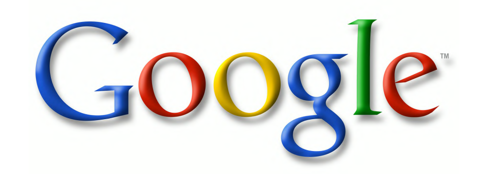




PAUL JOANNE

GÉOGRAPHIE

DU

CHER

12 gravures et une carte

HACHETTE ET Cie







Belle Kermit Roosevelt

GÉOGRAPHIE

DU DÉPARTEMENT

DU CHER

AVEC UNE CARTE COLORIÉE ET 11 GRAVURES

PAR

PAUL JOANNE

AUTEUR DU DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE ET DE L'ITINÉRAIRE
GÉNÉRAL DE LA FRANCE

SEPTIÈME ÉDITION

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1906

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES GRAVURES

CARTE DE FRANCE AU 100.000e
Dressée par le Service vicinal



Feuilles composant le département du CHER

Les feuilles sont désignées par le nom de la localité la plus importante, inscrit dans chaque rectangle.

Prix de chaque feuille . 80 cent. — Pliée et cartonnée . 1 fr. 05
Prix des 17 feuilles réunies dans une couverture . . . . 13 fr. 60

En vente à la Librairie HACHETTE et Cie.

Imprimerie Lahure, 9, rue de Fleurus à Paris.

DÉPARTEMENT

DU CHER

I. — Nom, formation, situation, limites, superficie.

Le département du Cher doit son *nom* à la rivière du Cher, qui le traverse du sud-est au nord-ouest.

Il a été *formé*, en 1790, de la plus grosse moitié du Berry (691,550 hectares) et d'une petite portion du Bourbonnais (21,800 hectares); 6,600 hectares ont été pris au Nivernais et à l'Orléanais.

Il est *situé* dans la région centrale de la France (le centre géométrique de la France se trouve près de Saint-Amand, à Bruère), entre 46° 25′ 36″ et 47° 37′ 30″ de latitude nord, entre 0° 44′ 30″ de longitude est et 0° 34′ de longitude ouest.

Il est *borné :* au nord, par le département du Loiret ; à l'est, par celui de la Nièvre ; au sud, par ceux de l'Allier et de la Creuse ; à l'ouest, par ceux de l'Indre et de Loir-et-Cher. Son chef-lieu, Bourges, est à 235 kilomètres de Paris par le chemin de fer, à 200 seulement à vol d'oiseau. A l'est, le cours de l'Allier et celui de la Loire le séparent du département de la Nièvre. Au nord-ouest, le Beuvron le sépare en partie de Loir-et-Cher. Sur tous les autres points, ses limites sont conventionnelles.

Sa *superficie* est de 719,974 hectares ; sous ce rapport, c'est le 15e département. Sa plus grande *longueur*, de Préve-

ranges à Brinon-sur-Sauldre, est de 133 kilomètres. Sa plus grande *largeur*, de Graçay à la Charité (Nièvre), est de 93 kilomètres. Son *pourtour* est de 533 kilomètres.

II. — Physionomie générale.

Souvent dissimulé sous les argiles des terrains tertiaires, le sol jurassique occupe de beaucoup la plus grande partie du Cher, où il forme le vaste quadrilatère compris entre Saint-Jeanvrin (près de Châteaumeillant), l'entrée du Cher dans le département, Savigny (canton de Léré) et Graçay. L'ensemble de ces terrains, appartenant aux lias et aux trois étages oolithiques, se présente généralement sous la forme d'un plateau peu mouvementé, d'une hauteur de 140 à 200 mètres. Ce plateau central est borné, au nord, par les terrains tertiaires de la Sologne, qui occupent, comme étendue, la seconde place dans le département. Entre la Loire et les plateaux jurassiques et tertiaires, se dresse la puissante chaîne de collines d'Humbligny, qui appartient, avec une partie du pays de Sancerre, à la formation crétacée; enfin l'étage supérieur du terrain triasique, celui des marnes irisées, sépare, au sud du département, le plateau jurassique des terrains granitiques de six communes: Vesdun, Culan, Saint-Saturnin, Sidiailles, Saint-Priest et Préveranges, derniers contre-forts du plateau granitique de la France centrale. On trouve de grands dépôts d'alluvions modernes dans le val de la Loire et dans les vallées du Cher, de l'Arnon, de l'Aubois, de l'Auron et de l'Yèvre.

Le département du Cher, au centre et à l'ouest, est peu accidenté: des collines peu élevées, des coteaux, y inclinent en pente douce leurs versants vers le bord des rivières. Au sud, les chaînes de l'Allier et de la Creuse rattachent les collines du Cher aux montagnes de la France centrale, dont elles forment les premières assises. Le chaînon granitique qui pénètre dans le Cher, à l'angle sud-ouest, entre Saint-Priest et Préveranges, y donne naissance à l'Indre et renferme les points culminants du département : le *mont de Saint-Marien*, d'où



Bourges.

descendent l'Indre et le Béroux, tributaire de la Petite-Creuse, et qui s'élève sur les frontières de la Creuse, à 3 kilomètres au sud-est de Saint-Priest, atteint 508 mètres, et un grand nombre de sommets ont de 450 à 500 mètres. De beaux sites se font remarquer dans les vallons encaissés où coulent l'Indre, la Taissonne, la Joyeuse et l'Arnon.

Par leur hauteur et par leurs formes accentuées et pittoresques, d'autres massifs se distinguent des chaînes de collines basses, écrasées et monotones qui sillonnent le pays ; ce sont : — 1° le massif de collines jurassiques, à pentes très raides vers le sud, qui domine Saint-Amand, la vallée de la Marmande et celle du Cher : le point culminant, le *mont du Belvédère*, ou *Tour Malakoff*, près de Saint-Amand, a 328 mètres ; — 2° le massif de collines crétacées d'où descendent les deux Sauldre, au sud-ouest de Sancerre, qui atteignent leur plus grande hauteur à la *Motte d'Humbligny* (434 mètres) et à la montagne de Neuilly-en-Sancerre (427 mètres), et dont un certain nombre de sommets dépassent 350 mètres ; — 3° le massif sur l'un des plus hauts mamelons duquel (275 mètres) est bâtie Sancerre et qui se profile hardiment du côté de la Loire.

Le plateau central jurassique du département offre, en général, une surface uniforme, où se creusent des vallées, telles que celles du Cher, de l'Arnon, de l'Auron, ayant rarement une profondeur moyenne de plus de 15 à 20 mètres et présentant quelques paysages gracieux. Extrêmement riche en mines de fer, ce plateau, médiocrement fertile, est tantôt nu, tantôt recouvert de bouquets d'arbres, de taillis et de forêts. Au nord des collines crétacées de Morogues et de celles que revêt la vaste forêt d'Allogny, le terrain, changeant de nature, change aussi d'aspect : on entre dans la **Sologne**. Cette région, d'une infertilité proverbiale, mais dont le sol a été bien amélioré depuis 40 ans, ne renferme pas, dans le département du Cher, autant d'étangs que la Sologne du département de Loir-et-Cher ; se relevant vers une ligne de faîte trois fois plus élevée que celles d'où descendent, dans Loir-et-Cher, les tri-

butaires du Beuvron (la rivière solognote par excellence), les terrains y ont plus de pente, les plateaux y sont plus mouvementés, et, si le sous-sol argileux y rend les terres froides et humides et l'air insalubre, on trouve encore dans les vallées des deux Sauldre, de la Nère et de leurs affluents, des champs fertiles, de jolies prairies et des eaux courantes.

Sur la rive gauche de l'Allier et sur celle de la Loire, dont la plaine s'appelle dans le pays le *Val*, s'étendent de belles campagnes, d'une admirable fécondité.

III. — Cours d'eau; canaux.

Toutes les eaux du département du Cher se dirigent vers la Loire, soit directement, soit par le Beuvron, le Cher et l'Indre. La Loire, l'Allier et le Cher sont navigables.

La **Loire** est un grand fleuve. Elle naît trois fois plus près de la Méditerranée que de l'Atlantique, dans les montagnes du département de l'Ardèche, sur le flanc du Gerbier de Jonc, haut de 1,554 mètres, qui fait partie de la chaîne des Cévennes. L'altitude de sa première fontaine est de 1,373 mètres. Avant d'atteindre le département du Cher, elle arrose ou borde six départements, l'Ardèche, la Haute-Loire, la Loire, Saône-et-Loire, l'Allier et la Nièvre. Dans un cours dirigé, en moyenne, d'abord vers le nord-nord-est, puis vers le nord-nord-ouest, elle laisse à gauche le Puy-en-Velay, à droite Saint-Étienne-en-Forez, baigne Roanne et Nevers. Quand elle commence à toucher par sa rive gauche le département du Cher, où elle ne pénètre point mais qu'elle sépare du département de la Nièvre, elle a parcouru à peu près le tiers de sa longueur, qui dépasse un peu 1,000 kilomètres.

Pendant 91 kilomètres, la Loire appartient, par sa rive gauche, au département du Cher, du confluent de l'Allier jusqu'un peu au delà de Belleville. Sa rive droite est dominée généralement par des collines assez élevées, tandis que la rive gauche est bordée par une plaine où passe le canal

Latéral à la Loire. De ce côté, les bourgs et les villages, que menacent les inondations de la Loire, ne sont pas bâtis au bord du fleuve, mais sur le canal Latéral qui suit le pied des coteaux.

C'est par 172 mètres d'altitude que la Loire commence à toucher le territoire du Cher. En face de Fourchambault (Nièvre), son niveau est de 168 mètres; il est de 160 devant la Charité (Nièvre), de 154 devant Pouilly (Nièvre), de 150 au pont de Saint-Thibault, au pied de la colline de Sancerre, de 146 devant Cosne (Nièvre), de 137 à sa sortie du département.

La largeur de la vallée, dans la partie contiguë au Cher, varie entre 1,500 et 4,000 mètres. Le fleuve, généralement peu profond (bien que navigable ou censé tel) et parfois très-élargi par des îles, a une largeur moyenne de 700 à 800 mètres. Des levées ou digues sont destinées à arrêter les inondations. Un canal Latéral (*V.* p 19) assure en tous temps le service de la navigation.

La Loire baigne, dans le département du Cher, le territoire des communes suivantes : Cuffy, Cours-les-Barres, Jouet-sur-l'Aubois, Marseille-lès-Aubigny, Beffes, Saint-Léger-le-Petit, Argenvières, la Chapelle-Montlinard, Herry, Couargues, Saint-Bouise, Thauvenay, Ménétréol-sous-Sancerre, Saint-Satur, Bannay, Boulleret, Léré, Sury-près-Léré et Belleville.

De sa sortie du département du Cher jusqu'à la mer, la Loire traverse encore cinq départements, le Loiret, Loir-et-Cher, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, la Loire-Inférieure. Changeant de direction, elle se porte vers l'ouest, baigne Gien, Orléans, Blois, Amboise, Tours, Saumur, passe près d'Angers, à Ancenis, à Nantes. Là, elle commence à se transformer en un estuaire qui acquiert successivement 2,500, 3,000, 4,000 mètres de largeur, puis se resserre à 2,000 mètres au point où elle entre dans l'Atlantique, à Saint-Nazaire, à 53 kilomètres en aval de Nantes, à l'issue d'un bassin de 12 millions d'hectares, c'est-à-dire plus du cinquième de la France.

La Loire est un fleuve capricieux. Au-dessus du point où la marée lui donne plus de profondeur et de régularité, et notamment en amont du confluent de la Maine, elle ne couvre son lit qu'à la suite des grandes pluies, des fontes de neige, au printemps et quelquefois en été. Alors elle est terrible, et peut rouler jusqu'à 12,000 mètres cubes d'eau par seconde, c'est-à-dire 12 millions de litres d'eau ; tandis qu'à l'étiage, autrement dit aux eaux très basses, on la voit descendre à 25 mètres cubes par seconde devant Orléans, à 50 au-dessous du confluent de la Vienne. En somme, la moyenne de son débit, étiage et crues compris, est de 985 mètres cubes d'eau par seconde.

La Loire a pour affluents, dans le département du Cher, l'Allier, l'Aubois, la Vauvise, la Belaine, le Moulin-Neuf ou les Buteaux, la Judelle, la Balance ; et, hors du département, le ruisseau de Maimbray, la Notre-Heure, le Beuvron, le Cher et l'Indre. Ces affluents débouchent tous par la rive gauche, puisque la rive droite appartient au département de la Nièvre.

L'**Allier** est une des plus grandes rivières de la France, en même temps que l'affluent le plus long et en moyenne le plus abondant de la Loire. Son cours est de 410 kilomètres, dans un bassin de 1,443,580 hectares, mais 20 kilomètres seulement appartiennent au Cher, et par une seule rive, la rive gauche (la rive droite appartenant à la Nièvre). Il prend sa source à 1,423 mètres, dans la Lozère, coule vers le nord, plus ou moins parallèlement à la Loire, dont il est séparé par la chaîne des monts du Velay, du Forez et de la Madeleine, et traverse ou longe six départements : la Lozère, la Haute-Loire, le Puy-de-Dôme, l'Allier, la Nièvre et le Cher. Il baigne Brioude, Issoire, diverses villes de la Limagne d'Auvergne, Vichy et Moulins. Dans son cours inférieur, c'est une rivière peu profonde, ayant de 200 à 500 mètres de largeur, et, quand il rencontre la Loire, à 7 kilomètres en aval de Nevers, au Bec-d'Allier, il serait difficile de décider quel est le plus considérable des deux cours d'eau. Il impose sa direction

propre à la Loire, et lui apporte, en moyenne, 100 mètres cubes d'eau par seconde (l'étiage serait de 12 mètres cubes, mais ces chiffres ne sont pas définitifs). Certains calculs donneraient une grande prépondérance à la Loire, dont le cours l'emporterait de 20 kilomètres, le bassin de 353,000 hectares et le débit moyen de 60 mètres cubes par seconde. L'Allier ne baigne aucune ville dans le département du Cher; il laisse à une dizaine de kilomètres à gauche Sancoins et la Guerche. Entré dans le département du Cher par 187 mètres d'altitude, il a son embouchure à 172 mètres, après avoir arrosé les communes de Mornay, Neuvy-le-Barrois, Apremont et Cuffy. A 3 kilomètres en amont du confluent, il passe sous un beau pont du chemin de fer de Vierzon à Saincaize (entre la station du Guétin et celle de Saincaize), et, à 1,200 ou 1,500 mètres plus bas, sous le célèbre pont-aqueduc du Guétin, qui porte d'une rive à l'autre le canal Latéral de la Loire et le relie au canal du Berry (500 mètres, 18 arches).

L'*Aubois* prend sa source dans des collines de 250 mètres, près d'Augy, passe à Sancoins, où il rencontre le canal du Centre (*V.* p. 19), qui le suit jusqu'à son embouchure, et reçoit l'*Arcueil*. L'Aubois baigne ensuite la Chapelle-Hugon, la Guerche où il croise le chemin de fer de Vierzon à Saincaize, Jouet-sur-l'Aubois, et se jette dans la Loire près de Marseilles-lès-Aubigny. Cours, 45 kilomètres. Il fait mouvoir les forges d'Aubigny, de Fournay, de Trézy.

La *Vauvise* sort d'un étang dominé par une colline de 261 mètres, à 2 kilomètres et demi de Nérondes, baigne Sancergues, reçoit le *ruisseau de Menetou-Couture*, le *Ragnon* (il passe à Lugny-Champagne) et la Planche-Godard, croise le canal Latéral à la Loire, et tombe dans la Loire, par 150 mètres environ, au pied du mont de Sancerre. Cours, 54 kilomètres. — La *Planche-Godard* descend des collines crétacées de Neuvy-Deux-Clochers (355 mètres), baigne Veaugues et Vinon et se jette dans la Vauvise à Saint-Bouise.

La *Belaine*, qui vient de Sury-en-Vaux, débouche dans le fleuve à Bannay.

Le *Moulin-Neuf*, ou les *Butteaux*, a son embouchure en aval de Boulleret.

La *Judelle* passe à Léré

La *Bulance* coule au nord de Sury.

Le *ruisseau de Maimbray*, qui n'a que son cours supérieur dans le département du Cher, où il passe près de Santrangest tombe dans la Loire à Maimbray (Loiret).

La *Notre-Heure* ou *Yèvre-du-Nord* naît dans le canton de Vailly, au pied d'une colline de 350 mètres, puis entre dans le département du Loiret, où elle débouche dans la Loire, près de Gien.

Le *Beuvron* sort, à 2 kilomètres au nord d'Argent, d'un étang de la Sologne (180 mètres), passe à Cerdon (Loiret), entre en Loir-et-Cher, baigne la partie la plus infertile de la Sologne, et tombe dans la Loire au-dessus de Candé. Cours, 125 kilomètres.

Le **Cher** (350 kilomètres, dont 120 dans le département), qui, un peu moins long que l'Allier, roule une moins grande quantité d'eau, a son origine dans les montagnes de la Marche (Creuse), traverse la partie occidentale du département de l'Allier et y baigne Montluçon, où commence le canal du Berry, qui suit sa vallée jusqu'à Saint-Amand. Le Cher entre dans le département auquel il a donné son nom à 1,500 mètres en aval de Vallon-en-Sully (Allier) et le sépare pendant 3 kilomètres du département de l'Allier. Puis il le quitte pour traverser ce dernier département, de Maulne jusqu'aux environs d'Urçay. Servant de nouveau de limite aux deux départements, d'Urçay à l'Ételon, il pénètre définitivement dans le Cher près de l'Ételon, par 165 mètres d'altitude.

Le Cher baigne les communes d'Épineuil, de la Perche, d'Ainay-le-Vieil, de la Groutte, Colombier, Drevant (158 mètres), Saint-Georges-de-Poisieux, Bouzais, Saint-Amand (155 mètres), Orval, Nozières, Farges-d'Allichamps, la Celle, Bruère-Allichamps, Vallenay, Crésançay, Saint-Loup-des-Chaumes, Saint-Symphorien, Venesmes, Châteauneuf (137 mètres), Corquoy, Lapan, Lunery, Saint-Caprais, Saint-Florent, Villeneuve (119

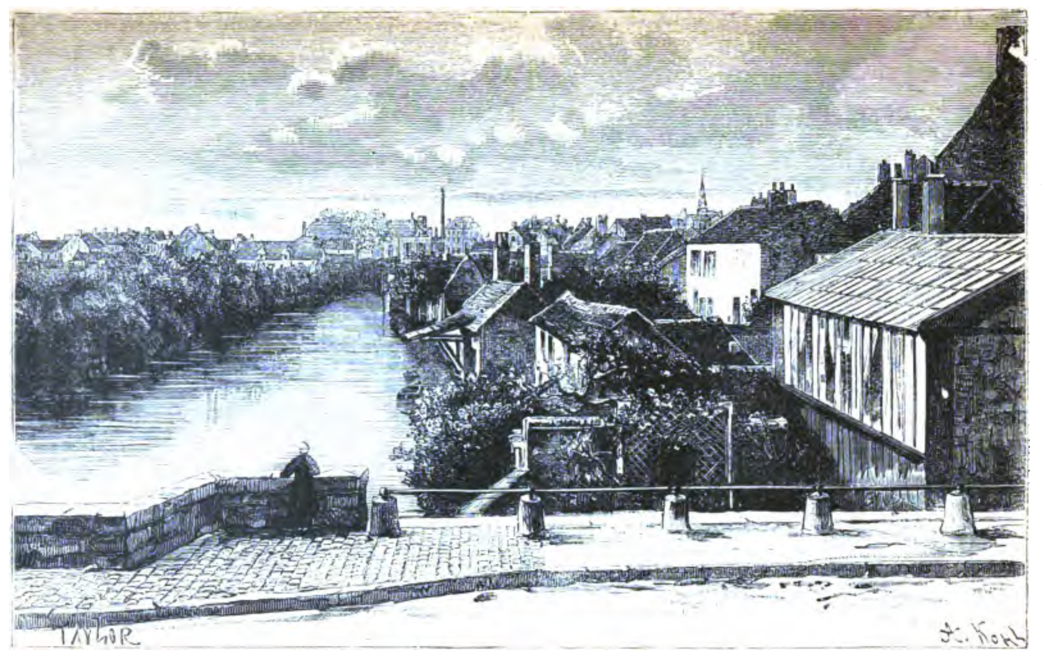
mètres), Sainte-Thorette, Preuilly, Quincy (112 mètres), Foëcy, Brinay, Vierzon (98 mètres), Saint-Hilaire-sous-Court, Saint-Georges-sur-la-Prée, Méry-sur-Cher et Théniouх. Il prête sa vallée au chemin de fer de Bourges à Moulins et à celui de Tours à Vierzon. Sorti du département du Cher, par 96 mètres d'altitude, ce qui donne 408 mètres pour la pente totale du département, le Cher traverse les départements de Loir-et-Cher, de l'Indre, d'Indre-et-Loire, passe à 3 kilomètres au sud de Tours et va tomber dans la Loire (rive gauche) au Bec-du-Cher, entre Tours et Langeais. Le Cher, qui fait mouvoir un grand nombre d'usines à fer, est censé flottable de la limite du département de la Creuse à Vierzon (139 kilomètres), et navigable de Vierzon à la Loire ; mais, en réalité, le flottage est nul, et la navigation, qui n'a lieu que de Saint-Aignan à la Loire (76 kilomètres), n'est pas très active à cause du peu de profondeur de la rivière en certains endroits et du grand nombre des retenues d'usines.

Le Cher a pour affluents, dans le département, la Queugne ou Rueugne, la Loubière, la Marmande, l'Hivernin, le Trian, la Margelle, l'Yèvre, l'Arnon, le Fouzon (hors du département) et la Sauldre.

La *Queugne* ou *Rueugne* naît au sud de Coursais (Allier), au pied des Loges de Forgette (358 mètres), reçoit les ruisseaux de la *Boutelière* et du *Bœuf*, croise le chemin de fer de Bourges à Moulins et le canal du Berry, et se jette dans le Cher (rive gauche) près d'Épineuil.

La *Loubière* (rive gauche) sort d'un étang à 2 ou 3 kilomètres au sud de Saulzais-le-Potier, baigne, outre cette commune, celles de Faverdines, Saint-Georges-de-Poisieux Bouzais, Orval, et tombe dans le Cher (rive gauche) en face de Saint-Amand et de l'embouchure de la Marmande.

La *Marmande* (rive droite) naît près de Cérilly (Allier), traverse une partie de la vaste forêt de Tronçais, alimente un réservoir de 400,000 mètres cubes dont une rigole porte les eaux au canal du Berry, rencontre ce canal, qui la suit jus-



Saint-Amand.

qu'à son embouchure, reçoit la *Cocuelle*, la Sologne et le *Chignon*, passe à Charenton, au pied de collines escarpées de 328 mètres qui portent la Tour Malakoff, à Saint-Amand-Mont-Rond, et tombe près de cette ville dans le Cher (155 mètres). Cours, 42 kilomètres. — La *Sologne*, son affluent le plus important (rive gauche), sort d'un étang (Allier) situé au pied d'un coteau de 376 mètres, au nord du Vilhain, traverse la forêt de Tronçais, passe à Saint-Bonnet-le-Désert, à Ainay-le-Château et a son embouchure à 4 kilomètres en aval de cette ville. Cours, 25 kilomètres.

L'*Hivernin* sort d'un étang de la forêt de Meillant, baigne Meillant et se jette dans le Cher au-dessous d'Allichamps.

Le *Trian* naît dans les plateaux de Marçais (225 mètres), baigne Saint-Symphorien, croise le chemin de fer de Bourges à Moulins et se jette dans l'un des deux bras du Cher (rive gauche) qui enserrent l'île de Châteauneuf.

La *Margelle* vient de Morthomiers et débouche sur la rive droite du Cher entre Villeneuve et Sainte-Thorette.

L'**Yèvre** sort, au pied d'une colline de 248 mètres, d'un étang situé à 180 mètres, au nord de Baugy, passe à Baugy, près du camp d'Avord, croise le chemin de fer de Vierzon à Saincaize, qui n'abandonne plus sa vallée jusqu'à Vierzon, baigne les communes de Savigny-en-Septaine, Osmoy, Moulins-sur-Yèvre, Bourges (130 mètres d'altitude) où elle rencontre le canal du Berry qui longe sa rive gauche, Marmagne, Mehun, Foëcy, et se jette dans le Cher à Vierzon, par 98 mètres. Cours, 60 kilomètres. — L'Yèvre reçoit : à 2 ou 3 kilomètres en amont de Savigny-en-Septaine, (rive droite) le *Villabon*, qui baigne le village du même nom ; — au-dessous de Savigny-en-Septaine, (rive gauche) l'*Yévrette* ou *Airain*, qui sort de l'étang (188 mètres) de Nérondes, croise le chemin de fer de Vierzon à Saincaize, se grossit du *Préau*, déversoir de l'étang d'Ourouer, du *Blet* sorti du gouffre de Blet, baigne Osmery et reçoit, au-dessus de Crosse, le *Grand-Craon* (il naît près de Nérondes, dans des collines de 277 mètres, baigne Bengy, Jussy-Champagne et débouche à Vornay, rive

droite); quand l'Yévrette se joint à l'Yèvre, elle a parcouru 46 kilomètres, tandis que celle-ci n'est qu'à 25 kilomètres de sa source; — à Moulins-sur-Yèvre, (rive droite) l'*Ouatier*, qui naît à Valentigny, près des Aix-d'Angillon, baigne Sainte-Solange, reçoit la *Tripande*, et croise le chemin de fer de Vierzon à Saincaize ; — à Bourges, par 150 mètres d'altitude, (rive droite) le Colin, le Langis, le Moulon et l'Auron. Le *Colin* naît dans les hautes collines crétacées d'Humbligny (434 mètres), baigne Morogues, Aubinges, les Aix-d'Angillon, Saint-Germain-du-Puy, et croise le chemin de fer de Vierzon à Saincaize; le Colin s'engouffre en partie près du château de Lusson et rejaillit par la belle source de Valentigny. Le *Langis* ou *Rotte* naît à la Rongère, commune de Parassy, dans des collines de 267 mètres, baigne Soulangis, Saint-Michel-de-Soulangis et croise le chemin de fer de Vierzon à Saincaize ; cours, 21 kilomètres. Le *Moulon* ou *Bézonde* naît à la fontaine du Coquin, près de Menetou-Salon, dans des collines de 320 mètres, passe au pied de Saint-Martin-d'Auxigny et à Fussy ; cours, 30 kilomètres. L'*Auron* (84 kilomètres) naît près de Cérilly (Allier), dans des collines de 313 mètres, passe à Valigny, remplit de ses eaux un réservoir de 4 millions de mètres cubes alimentant le canal du Berry qui longe sa vallée jusqu'à Bourges, entre dans le Cher, arrose Bannegon où tombe le *Sagonin* (qui naît dans des collines de 260 mètres, baigne Sagonne et Givardon), reçoit le *Bouzon* ou *Brosse*, baigne Saint-Denis-de-Palin, Annoix, Saint-Just, Plaimpied, et reçoit le *Beugnon* ou *Ramponne* (il naît au bois de la Fin, commune de Saint-Germain-des-Bois, et baigne Levet); — à Mehun, (rive droite) l'*Annain*, qui descend de la forêt d'Allogny ; — au-dessus de Vierzon, (rive droite) le *Baranjon* (40 kilomètres), qui naît près de Saint-Palais, sur le plateau de Mitterand, à la lisière de la forêt d'Allogny, passe à Neuvy, Vouzeron, Saint-Laurent, Vignoux et reçoit le *Croulas*.

L'**Arnon** (140 kilomètres) se forme au pied des collines (508 mètres) de Saint-Marien et de Saint-Pierre-de-Bost (Creuse), passe presque aussitôt dans l'Allier et, peu après, dans

le Cher, coule au pied du roc escarpé qui porte les ruines de la Roche-Guillebaud, baigne Culan, Ardennais, Lignières, entre deux fois dans l'Indre, pour rentrer ensuite dans le Cher, baigne Saint-Ambroix, Dame-Sainte, Chârost, croise, près de Lury, le chemin de fer de Paris à Toulouse, et se jette, en deux bras, dans le Cher (rive gauche) à 4 kilomètres en aval de Vierzon (97 mètres). — L'Arnon a pour affluents : — au pied de la colline de Sidiailles, (rive gauche), la *Joyeuse*, qui descend des montagnes granitiques de Préveranges (504 mètres) et baigne l'étroit vallon où s'élèvent les ruines de l'abbaye de Pierres; — près du hameau des *Baudons* (rive gauche), le *Portefeuille* (30 kilomètres), qui descend des collines granitiques de Saint-Saturnin (376 mètres), passe à Saint-Maur, au Châtelet, et reçoit le *Cheminon;* — près de Touchay, (rive gauche) la *Sinaise*, qui naît au pied du bois de Bougaseau (335 mètres), passe à Châteaumeillant, reçoit la *Goutte-Noire* et le *ruisseau de l'étang de Saint-Janvrin;* — à Condé, (rive droite) le *ruisseau de Pont-Chauve*, ancien déversoir de l'étang desséché de Villiers; — au-dessous de Mareuil, (rive gauche) le *ruisseau de Chezal-Benoît;* — en aval de Saint-Ambroix, (rive droite) le *Pontet;* — en amont de Migny, (rive droite) l'abondante *fontaine de Poisieux;* — à Lazenay, (rive gauche) la *Théols*, qui a sa source et la plus grande partie de son cours dans le département de l'Indre, où elle baigne Issoudun. Un affluent de la Théols, la *Grande-Thonaise*, arrose dans le Cher le canton de Lignières.

Le *Fouzon*, qui n'a que quelques kilomètres de cours dans le département du Cher, dont il baigne un chef-lieu de canton, Graçay, où il reçoit le *Pot*, rejoint le Cher (rive gauche) en amont de Châtillon (Loir-et-Cher).

La **Grande-Sauldre** (166 kilomètres) naît près de Humbligny, au pied de collines crétacées de 434 mètres, passe à Neuilly, Sens-Beaujeu, au Noyer, à Vailly, à Concressault, à Blancafort, puis, après avoir arrosé depuis Humbligny une vallée fertile, coule dans une vallée creusée à travers les tristes plateaux de la Sologne, arrose Argent, alimente le

canal de la Sauldre, et baigne Clémont; puis elle entre dans le département de Loir-et-Cher, où elle rejoint le Cher (rive droite) entre Selles-sur-Cher et Châtillon.—La Grande-Sauldre reçoit : au moulin de Jars, (rive droite) la *Balance*, qui vient de Menetou-Ratel; — en amont de Vailly, (rive droite) la *Salereine*, appelée *Aunaie* dans son cours supérieur; — entre Vailly et Concressault, (rive gauche) l'*Yonne*, qui descend de collines de 361 mètres; — un peu en amont d'Argent, (rive gauche) l'*Oizenotte;* — à Clémont, (rive gauche) la *Nère* (36 kilomètres), qui naît aux Fontaines, commune d'Yvoy-le-Pré, se creuse une vallée dans les plateaux de la Sologne et passe à Aubigny; — au-dessus de Pierrefitte (Loir-et-Cher; rive gauche), la *Boule-Vive*, qui naît dans le plateau de Sainte-Montaine (Cher) et se creuse une vallée dans les plateaux de la Sologne; — à 4 kilomètres au-dessus de Salbris (Loir-et-Cher; rive gauche), la *Petite-Sauldre* (56 kilomètres), qui naît au pied de collines crétacées de 434 mètres, près du château de Parassy, canton des Aix-d'Angillon (Cher), passe non loin d'Henrichemont, reçoit la *Vernou*, passe à la Chapelle-d'Angillon, où tombe le *Maucard*, à Ennordres, à Ménétréol (148 mètres), entre dans le département de Loir-et-Cher et reçoit la *Boule-Morte* qui a sa source dans le Cher; — au-dessous de Selles (Loir-et-Cher; rive gauche), le *Naon*, qui n'a guère dans le Cher que 9 kilomètres, sur 35; — au-dessus de Villeherviers (Loir-et-Cher; rive gauche), la *Rère* (62 kilomètres, dont la moitié dans le Cher, l'autre moitié dans Loir-et-Cher), qui naît à Sommerère, à 5 kilomètres de la Chapelle-d'Angillon, au pied d'une colline de 233 mètres, passe à Presly-le-Chétif, puis entre en Loir-et-Cher.]

L'**Indre**, rivière de 260 à 265 kilomètres, affluent direct de la Loire, commence à la fontaine d'Indre, commune de Saint-Priest-la-Marche (Cher), dans un massif (504 mètres) de granits et de gneiss qui sont, de ce côté, le dernier bastion du grand Plateau Central de la France. A peine a-t-elle parcouru 4 ou 5 kilomètres qu'elle entre dans le dépar-

tement de l'Indre où elle baigne la Châtre et Châteauroux. Puis elle passe dans le département d'Indre-et-Loire, où elle arrose Loches, et tombe dans le fleuve (rive gauche), par 33 mètres d'altitude, entre Langeais et la Chapelle-sur-Loire.

Le département du Cher envoie à l'Indre une rivière, la *Taissonne*, qui a son embouchure dans le département de l'Indre, près de Sainte-Sévère.

Étangs. — Le département du Cher possède un assez grand nombre d'*étangs*, dont la plupart se trouvent dans les bassins de l'Aubois et de la Vauvise ; on peut citer l'étang *de Javoulet*, celui *de la Grogne*, celui *de Villiers*, près de Lignières.

Canaux. — Le **canal du Berry** se compose essentiellement d'une branche principale qui part de la Loire un peu en aval de l'Allier et aboutit de nouveau à la Loire, près du confluent du Cher. Cette branche fonctionne comme une grande dérivation destinée à éviter à la batellerie le long parcours, les lenteurs et les difficultés de la navigation du fleuve lui-même. Près du bief de partage vient s'embrancher sur la maîtresse-ligne une voie secondaire qui, partant de Fontblisse, près du Rhimbé (commune de Bannegon), aboutit sur le Cher à Montluçon. Le canal du Berry est alimenté par le Cher, la Queugne ou Rueugne, l'Auron et l'Yèvre, par le réservoir de Marmande (80 hectares; 3,725,000 mètres cubes), celui de Valigny-le-Monial (114 hectares ; 3,780,000 mètres cubes) et celui des Étourneaux (1 million de mètres cubes). Mais ces réservoirs sont insuffisants, et, pendant les grandes sécheresses, la batellerie est quelquefois interrompue faute d'une profondeur d'eau suffisante. Parmi les divers projets qui ont été étudiés pour assurer l'alimentation du canal du Berry, le plus largement conçu consiste à dériver les eaux de l'Allier à Moulins et à les amener au bief de partage au moyen d'une rigole navigable longue de 50 kilomètres. La longueur totale du canal du Berry est de 322 kilomètres 50 (dont 194 dans le département du Cher), ainsi répartis : de Montluçon

à Fontblisse, 69 kilomètres 74; de Fontblisse à la Loire, 49 kilomètres 12; de Fontblisse au Cher, 142 kilomètres 21; Cher canalisé, 59 kilomètres; jonction du Cher à la Loire, près de Tours, 2 kilomètres 43. Le bief de partage a une longueur de 17,316 mètres. La somme des pentes et contre-pentes rachetées (114 écluses) est de 245 mètres 69, savoir : du bief de partage à la Loire en amont, 26 mètres 22; du bief de Fontblisse à Montluçon, 78 mètres 08; de Fontblisse à la Loire, près de Tours, 141 mètres 39. Le mouillage normal est de 1 mètre 50. Le trafic annuel est d'environ 270,000 tonnes.

Le **canal Latéral à la Loire** fait suite à celui de Roanne à Digoin, dont la fonction est la même et a pour but de suppléer à l'insuffisance de navigabilité du fleuve. Il suit la rive gauche de la Loire, reçoit le canal du Centre, qui franchit la Loire sur un pont-aqueduc, traverse l'Ouzance, la Lodde, le Roudon, la Bèbre, quitte le département de l'Allier pour entrer dans celui de la Nièvre, franchit l'Acolin, l'Abron, la Colâtre, l'Allier sur un magnifique pont-aqueduc, entre dans le département du Cher, traverse l'Aubois et la Vauvise, passe au pied de Sancerre; entre en Loiret, traverse la Loire à Ousson, au-dessous de Châtillon, et se joint au canal de Briare. Le canal Latéral est alimenté par le canal de Roanne à Digoin, le canal du Centre, la Bèbre, l'Abron, la Colâtre, l'Allier, le canal de Briare, etc. Développement total, 197,014 mètres, sans compter les embranchements de Fourchambault et de Saint-Thibault; pente totale, 105 mètres 10, rachetée par 42 écluses; tirant d'eau normal, 1 mètre 60. Charge moyenne des bateaux, 50 tonnes.

Le **canal de la Sauldre**, destiné à favoriser l'amélioration du sol de la Sologne par l'emploi des amendements marneux, relie les gisements de marne de Blancafort au chemin de fer de Paris à Toulouse, près de Lamotte-Beuvron. La longueur du canal est de 47 kilomètres; la pente totale, de 54 mètres 35, rachetée par 22 écluses. Il est alimenté par diverses prises d'eau faites dans la Sauldre et par l'étang du

Puits (6,500,000 mètres cubes). Le mouillage est de 1 mètre 30.

IV. — Climat.

Le Cher appartient à la zone moyenne et tempérée de la France. Sa situation à égale distance de l'Océan et des Alpes le met à l'abri de ces deux grandes influences météorologiques; mais il est exposé à des sécheresses persistantes et à des gelées tardives. La chaleur (les grandes chaleurs règnent pendant la deuxième quinzaine de juillet) n'y dépasse jamais 36°; la moyenne du froid n'est guère inférieure à — 12°, car l'hiver de 1879, où le thermomètre est descendu à — 30°, est tout à fait exceptionnel : la température moyenne est donc de + 12°. L'automne offre en général une température agréable et douce, qui permet aux fruits de mûrir et d'acquérir les qualités qui les caractérisent.

D'après *Le Cher agricole et industriel*, le savant ouvrage de M. Gallicher auquel sont empruntés les renseignements qui suivent, la moyenne des jours pluvieux observés dans une période de cinq ans (1865-1869) est de 123 par an. La hauteur d'eau recueillie au pluviomètre a été en moyenne de 663 millimètres.

Les grands *orages*, qui embrassent une vaste étendue de pays, et partent ordinairement de l'Océan pour ne s'arrêter qu'aux Alpes ou au Jura, sont rares dans le département du Cher; on cite celui du 16 août 1868 comme un des plus violents dont on se souvienne. Les orages partiels sont plus fréquents dans le sud du département, à la hauteur de Saint-Amand, que sur le Plateau Central. Les sommets boisés des collines du nord sont également un point d'attraction pour ces orages qui, de là, se dirigent vers le Sancerrois et la vallée de la Loire, qui sont aussi les deux régions les plus menacées par la *grêle*. La moyenne des jours d'orage est de 28 par an.

La *neige*, peu fréquente, fond rapidement dans toute la partie basse et calcaire du département. Les *vents* dominants sont ceux d'ouest, de nord-ouest et de sud-ouest.

V. — Curiosités naturelles.

Le Cher ne renferme pas de curiosités naturelles bien remarquables. On signale cependant : la fontaine pétrifiante de Saint-Clair, commune de la Celle; aux Aix, la source de Valentigny; la grotte du Chétif-Moulin, à la Groutte; à Verdigny, la vaste carrière de la Perrière; le puits taillé dans le roc, le ruisseau souterrain et la fontaine pétrifiante de Sury-ès-Bois; la grotte de Saint-Saturnin; la cascade d'Orval; la grotte de la Loutonnière, à Farges-Allichamps.

VI. — Histoire.

Le Berry, dont une moitié a formé le département du Cher, était à l'époque gauloise habité par les *Bituriges*, d'où est venu son nom. Ce peuple fut un des plus puissants de la Gaule et donna des rois à la Celtique, si l'on en croit Tite-Live, qui fait remonter cette grandeur des Bituriges au temps où le premier Tarquin régnait à Rome. Au sixième siècle avant J.-C., les Bituriges et, à leur suite, les Gaulois, envahirent l'Italie sous la conduite de Bellovèse et les rives du Danube sous la conduite de Sigovèse.

Avaricum (Bourges) était la capitale des Bituriges et l'une des villes les plus importantes de la Gaule; César, dans ses *Commentaires*, dit même que c'était la plus belle ville de ce pays. D'autres villes existaient déjà du temps des Bituriges, telles que Dun-sur-Auron, Châteaumeillant (*Mediolanum*), Mehun et Sancoins. Les Bituriges excellaient dans la fabrication des armes et des vases d'étain, la construction des chars et le tissage des toiles à voiles.

L'invasion romaine amena la ruine du pays. Pendant la dernière période de la lutte héroïque que les Bituriges, avec les autres peuples confédérés, soutinrent contre César, ils incendièrent leurs villes et ravagèrent leur territoire pour affamer les légions romaines. *Avaricum*, seule épargnée par

eux, malgré les conseils de Vercingétorix, fut assiégée, puis, après une résistance opiniâtre, dévastée par César, qui en massacra les habitants (52 ans avant J.-C.).

Après la chute d'Alise, où parmi les défenseurs on comptait 12,000 Bituriges, et la soumission définitive de la Gaule, les Romains relevèrent Bourges de ses ruines, y établirent le centre d'une province appelée l'Aquitaine, y construisirent des monuments et des aqueducs, dont les vestiges encore existants attestent l'importance. D'autres villes, Drévant, Allichamps, Saint-Thibault, Saint-Satur, Chârost (*Carrofum*), Montalon, Neuvy-sur-Barangeon, ont été bâties ou embellies par les conquérants. De belles routes, appelées aujourd'hui voies romaines, relièrent Bourges à Tours par Mehun et Vierzon, à Clermont par Allichamps, à Limoges par Châteaumeillant, à la Loire vers le Château-Gordon (Saint-Satur), à Orléans par Allogny et Neuvy-sur-Barangeon, etc.

La prospérité dont jouit le Berry pendant les premiers siècles de l'occupation romaine disparut bien vite après le quatrième siècle. Bourges, devenue en 367 la capitale de la 1re Aquitaine, conserva ce titre jusqu'à la chute de l'Empire. Les Wisigoths, qui envahirent la Gaule au commencement du cinquième siècle, s'emparèrent du Berry; ils s'y maintinrent, malgré l'empereur Anthemius, qui, en 458, avait appelé dans le pays 12,000 Bretons pour raffermir l'autorité romaine ébranlée, et qu'ils battirent près de Déols.

A la suite de la défaite d'Alaric, roi des Wisigoths, à Vouillé, en 507, Clovis Ier se rendit maître du Berry. Depuis lors, ce pays, gouverné par des comtes, fit partie du royaume d'Orléans ou de celui de Bourgogne. Sous les Francs, les pays du Cher furent plus d'une fois troublés par la guerre. Chilpéric, ayant attaqué son frère Gontran, fit envahir le Berry par ses généraux, qui battirent les Berruyers dans les plaines de Châteaumeillant (583).

Dès le troisième siècle, saint Ursin vint à Bourges prêcher l'Évangile et y établit la première église dans une maison que lui donna le sénateur Léocadius. Parmi ses successeurs,

on cite Sulpice le Sévère (sixième siècle) et Sulpice le Débonnaire (septième siècle). Les évêques de Bourges commencèrent à prendre le titre d'archevêque et (huitième siècle) de *primat d'Aquitaine*, titre qui leur donnait des droits de suprématie sur une grande partie des évêchés du Sud. Les grands monastères fondés sous les deux premières dynasties royales sont : sous Clotaire II, l'abbaye Saint-Sulpice, dans un faubourg de Bourges ; celle de Charenton (620) ; celle de Massay (commencement du neuvième siècle) ; celle de Dèvre, transférée en 926 à Vierzon.

Sous les Carlovingiens, le Berry éprouva de grandes vicissitudes. Pépin le Bref le dévasta pendant la guerre de huit années qu'il fit à Waïfer, duc d'Aquitaine, et à Hunibert, comte de Bourges, adversaires des Francs du Nord (760). La ville de Bourges fut incendiée, le comte tué, et le pays ruiné. C'est à cette époque que le Berry fut réuni à la couronne de France. Plus tard, Charlemagne l'en détacha pour ériger l'Aquitaine en royaume en faveur de son fils Louis (781). Les comtes de Bourges continuèrent à gouverner le Berry au nom des rois d'Aquitaine. Parmi ces comtes, on cite Girard, qui, dépouillé de son comté par Charles le Chauve en 847, prit les armes contre son suzerain. Celui-ci marcha contre lui et ravagea le Berry. Girard, ayant fait sa soumission, fut maintenu dans son comté. Le dernier comte, Guillaume II, mourut en 927.

Les Normands, qui avaient envahi la Gaule dès le neuvième siècle, occupaient les bords de la Loire; ils s'emparèrent de Bourges en 857 et en 867, et la pillèrent. Plus tard, ils envahirent le Berry une troisième fois et s'avancèrent jusqu'à Massay.

Lorsque le comte Guillaume II fut mort sans héritier, le roi Raoul réunit le comté de Bourges à la Couronne. Il n'y eut plus qu'un *vicomte* de Bourges, qui reçut ce fief du roi en récompense de ses services. Pendant toute la féodalité, le Berry fut organisé comme le reste de la France ; mais un de ses fiefs, la principauté de Boisbelle (près d'Henrichemont),

offre une singularité notable : elle était enclavée dans la vicomté de Bourges, et son seigneur, indépendant, se vantait de ne relever que de Dieu.

Eudes Arpin, vicomte de Bourges, partant pour la première Croisade, vendit son fief au roi pour 60,000 écus d'or. Depuis cette époque, les pays qui forment le département du Cher demeurèrent directement soumis à l'autorité royale. En 1102, Philippe I[er] visita son nouveau domaine, et établit à Bourges un bailli pour rendre justice en son nom.

Le roi Louis le Jeune, voulant se faire pardonner la destruction (1142) de la ville de Vitry-en-Perthois, prit la croix et convoqua à Bourges, en 1145, une grande assemblée d'évêques et de barons. Godefroy, évêque de Langres, y prêcha la Croisade, qui toutefois ne fut entreprise qu'en 1147, après une nouvelle assemblée à Vézelay, en Bourgogne, présidée par saint Bernard.

En 1114, le comte de Sancerre, révolté contre l'autorité royale, pillait les environs de Bourges, à la tête d'une bande d'aventuriers appelés *Brabançons*. Le roi marcha contre lui et dispersa ses bandes, à l'aide des *Confrères de la Paix*, association formée au Puy en 1182, et qui s'était donné pour mission de rétablir la justice dans le royaume.

Le roi d'Angleterre, Richard Cœur de Lion, de retour de la Croisade de 1191, ralluma la guerre dans le Berry pour forcer Guillaume, seigneur de Vierzon, à lui rendre hommage. Il envahit ses domaines et s'empara de Vierzon, qu'il pilla. Le roi de France marcha contre Richard, et la guerre finit par la mort de ce dernier, blessé à mort au siège de Châlus, en Limousin, en 1199.

La ville de Bourges avait conservé une partie de son antique organisation municipale. Les bourgeois administraient la ville par leurs élus et prenaient part aux *assises bourgeoises*, que présidait le bailli royal. Louis le Jeune leur accorda, en 1175, une charte contenant des droits importants, ainsi qu'aux hommes habitant la *Septaine*, ou banlieue de la ville, et à ceux de la châtellenie de Dun. Du reste, c'est vers cette époque que

commença l'affranchissement des serfs. Les premières communes affranchies furent Preuilly (1177), Santranges (1178), Barlieu et Sancerre (1190), Chârost (1194), Mehun (1209), Châteaumeillant (1220), Vierzon (avant 1248), Culan (1270), les Aix-d'Angillon (1301), etc.

Le règne de saint Louis fut un temps de prospérité pour le Berry comme pour le reste de la France. En 1234, le roi acheta la suzeraineté du comté de Berry, qui appartenait à un prince puîné de la maison de Champagne. Mais, pendant que saint Louis était à la Croisade en 1249, des bandes innombrables de vagabonds appelés *Pastoureaux* envahirent le Nord de la France, l'Orléanais, le Berry et pillèrent Bourges. Heureusement la mort de leur chef, tué par un boucher de Bourges, désorganisa les Pastoureaux, qui furent exterminés à Villeneuve-sur-Cher.

En 1360, le roi Jean le Bon érigea le Berry, avec les terres de Vierzon, de Lury et de Mehun-sur-Yèvre, en duché-pairie en faveur de son troisième fils, Jean. Il y eut alors deux justices : celle du duc et celle du roi, qui était représenté par le bailli de Saint-Pierre-le-Moûtier ; ce juge recevait les appels des justices inférieures et siégeait à Sancoins.

Après le désastre de Crécy (1346), le prince de Galles entra dans le Berry, assiégea Bourges sans succès, mais prit Vierzon, sans toutefois pouvoir réduire le château. Après la bataille de Poitiers (1356), les Anglais envahirent de nouveau le duché, s'emparèrent d'une foule de villes et de villages et notamment d'Aubigny, de Blet, de Saint-Amand et du château de Montrond.

Au quinzième siècle, la guerre des Armagnacs et des Bourguignons exposa le Berry à de nouveaux dangers. Le duc Jean de France, partisan des Armagnacs, fut attaqué dans Bourges par le duc de Bourgogne (juin-octobre 1412). Pendant le siège, les Bourguignons ravagèrent le pays, prirent Dun-le-Roi, Montfaucon et d'autres places. Enfin les deux princes firent la paix, et Bourges se soumit.

Le duché de Berry fut donné, en 1416, en apanage à

Charles, plus tard dauphin, et ensuite (1422) roi de France, ou « roi de Bourges », comme l'appelaient, par dérision, les Anglais.

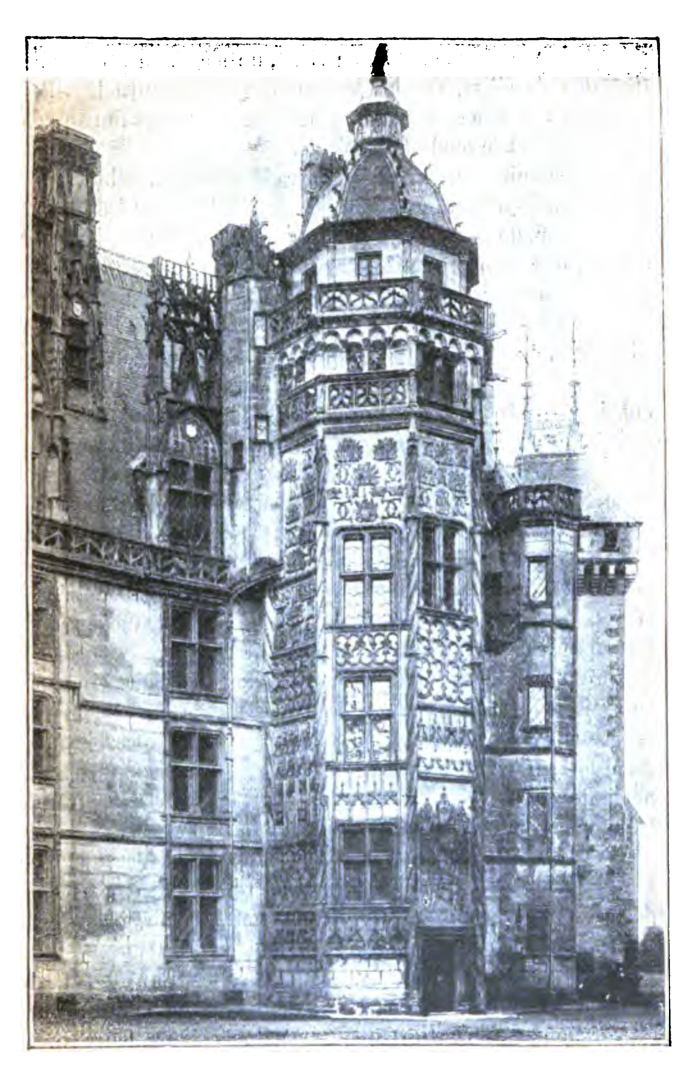
En 1429, Jeanne d'Arc assembla à Bourges un corps d'armée pour aller attaquer Saint-Pierre-le-Moûtier et la Charité. L'année suivante, elle partit de Mehun-sur-Yèvre pour sa dernière expédition. Charles VII vint souvent à Bourges, où il reçut la somptueuse hospitalité de son argentier Jacques Cœur, alors le plus riche marchand de tout le royaume. Il mourut, en 1461, au château de Mehun, qu'il avait fait rebâtir.

C'est à Bourges que se réunit, en 1438, une assemblée des États Généraux et du clergé de la France pour l'acceptation des décrets du concile de Bâle; cette assemblée rédigea la fameuse déclaration appelée *Pragmatique Sanction*, dans laquelle furent consignés les droits de l'Église gallicane.

Louis XI rétablit le duché-apanage du Berry pour son frère Charles, et fonda l'Université de Bourges, qui eut pour professeurs l'Italien Alciat (dont Théodore de Bèze, Amyot et Calvin vinrent prendre les leçons), puis le Toulousain Cujas.

Au seizième siècle, les doctrines de la Réforme se répandirent de bonne heure dans le Berry. Les professeurs de l'Université de Bourges dissertaient sur les nouveaux dogmes, et Calvin émit à l'Université ses idées critiques des vieilles institutions. Il fit de nombreux prosélytes, même parmi le clergé; mais il fut bientôt obligé de quitter Bourges pour se retirer à Genève, où le suivirent plusieurs Berruyers. A la première prise d'armes des Réformés, Bourges fut pris par le comte de Montgommery, qui saccagea les églises et les couvents (mai 1562). Les Calvinistes, se répandant ensuite dans les campagnes, poursuivirent et traquèrent de toutes parts prêtres et religieux. Mais les catholiques, ayant repris Bourges, ne tardèrent pas à user de représailles. Tout l'effort de la lutte se porta bientôt sur la ville de Sancerre, la plus forte du Berry.

Les Sancerrois avaient embrassé le calvinisme vers 1540 : après la conjuration d'Amboise, de nombreux huguenots se réfugièrent dans leur ville, qui devint bientôt, avec Nîmes, Montauban et la Rochelle, un des principaux boulevards de la

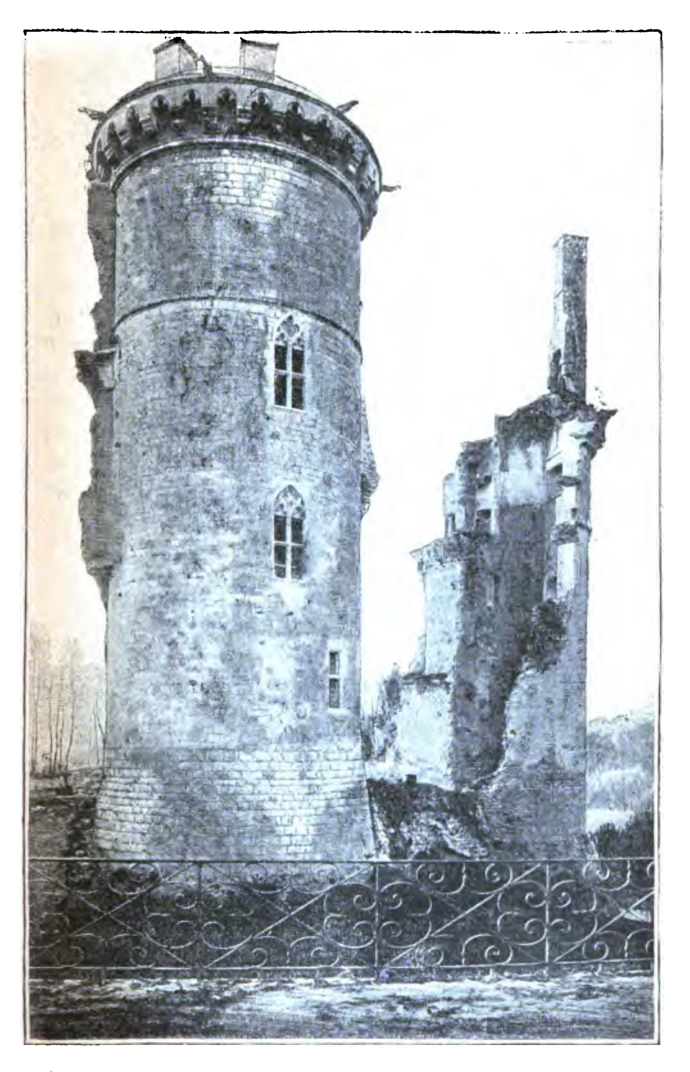


Château de Meillant.

Réforme en France. Respectée durant la première guerre civile (1563), Sancerre subit, en 1568, un siège, ou plutôt une tentative de siège, car les troupes envoyées contre la ville, effrayées par une sortie de la garnison, prirent la fuite avant d'avoir atteint le pied de la colline.

L'année suivante, le comte Sciarra Martinengo, noble vénitien, François d'Entragues, gouverneur d'Orléans, et La Châtre, gouverneur de Berry, s'entendirent pour réduire la ville rebelle, que l'on appelait déjà, non sans raison « la Petite-Rochelle. » Sans canons, armés seulement de frondes, qu'on nomma « les arquebuses de Sancerre », et aussi d'arquebuses véritables, les assiégeants tinrent avec vigueur pendant cinq semaines, jusqu'à ce que le baron des Adrets, alors catholique, eut jugé l'entreprise difficile et conseillé à La Châtre de se retirer. Ce nouveau succès porta au comble l'exaltation des Sancerrois, qui crurent pouvoir impunément piller et ruiner les environs. Ils furent pourtant, dans une de leurs excursions, battus par les bourgeois de la Charité et de Nevers. Ayant tenté de surprendre de nuit la Grosse-Tour de Bourges, à la faveur de quelques intelligences qu'ils croyaient s'être ménagées dans cette place, ils furent trompés, et beaucoup des leurs périrent dans cette audacieuse entreprise.

Après les massacres de la Saint-Barthélemy, Sancerre, qui en avait souffert bien moins que Bourges, dont les principaux professeurs se réfugièrent en Suisse, refusa de recevoir une garnison royale. Honorat de Bueil, beau-frère du comte, noua des intelligences dans le château, et envoya son frère, le sieur de Racan, le surprendre, dans la nuit du 9 novembre 1572. Grâce aux efforts des conjurés, le château fut occupé par Racan; mais les habitants, tenus en éveil, avaient pris des dispositions qui leur permirent de recouvrer leur forteresse, après une vigoureuse attaque de dix-sept heures (10 novembre). Pour parer aux conséquences de leurs révoltes, qui tôt ou tard devaient leur attirer un siège décisif, les Sancerrois auraient approvisionné leur ville; mais, confiants dans leurs premiers succès, ils se livrèrent plus que jamais à des actes d'hos-



Ruines du château de Mehun-sur-Yèvre.

tilité. Du 3 au 13 janvier 1573, la place fut peu à peu investie par des corps de troupes que commandait la Châtre, et qui se fortifièrent dans les villages ou les hameaux environnants. Les habitants, sous les ordres de l'avocat Jouhanneau, leur maire, et du ministre Jean de Léri, repoussèrent si vivement les premières attaques et l'assaut général donné le 19 mars, que le siège fut changé en blocus. La famine se fit bientôt sentir et devint effroyable; on fit sortir les bouches inutiles, on mangea les rats, les taupes et jusqu'aux vieux cuirs. Une petite fille, morte de faim, servit au repas de ses parents; mais le conseil de la ville, instruit de cette scène horrible, fit brûler le père et étrangler la mère. Beaucoup d'habitants cherchèrent à se sauver. Enfin, ne recevant pas un secours promis par les Nîmois, et ne se voyant pas comprise dans le traité conclu avec les Rochelois le 24 juin, Sancerre se décida à capituler. La Châtre y entra, le 31 août, et, les jours suivants, il fit démolir les remparts de la ville par les paysans des environs. Sancerre avait tenu près de huit mois, sans artillerie.

Le département du Cher fut pendant la Ligue le théâtre de nouvelles agitations et de nouveaux combats. Bourges, Dun-le-Roi, Vierzon, Mehun, tenaient pour la Ligue, tandis que Sancerre et les principaux seigneurs du pays soutenaient le roi (1589). Pendant cinq ans, le pays fut continuellement ravagé; il ne respira que lorsque Henri IV eut abjuré à Saint-Denis, entre les mains de Regnaud de Beaune, archevêque de Bourges (1593).

Le Berry se releva de ses ruines, et Sully, qui avait acheté les terres de Montrond, de Montfaucon et, en 1605, de Boisbelle, porta à ce pays un intérêt tout particulier, et améliora le bien-être des paysans. Ce grand ministre fit construire sur la terre allodiale de Boisbelle une ville qu'il appela Henrichemont. Cette ville présente l'aspect d'un quadrilatère régulier, dont chaque côté a un développement d'environ 500 mètres, avec une place carrée au centre.

Mais de nouveaux troubles jetèrent encore l'inquiétude



Sancerre.

dans le pays. Ce fut d'abord, en 1616, l'arrestation du prince de Condé, gouverneur du Berry, puis le siège et la prise de la Grosse-Tour de Bourges par son successeur, le maréchal de la Grange-Montigny. Cette ville, qui avait embrassé le parti du prince, dut se soumettre au roi, ainsi que les autres places fortes du Berry.

Richelieu, qui, pour détruire les restes de la féodalité, faisait démanteler dans la France entière les anciens châteaux forts, fit démolir la Grosse-Tour de Bourges.

Le grand Condé, qui avait succédé à son père dans le gouvernement du Berry, ayant été emprisonné pendant la Fronde, la province fut occupée par les troupes royales. Mais le pays se divisa : les uns tinrent pour le roi, les autres pour le prince. La guerre dura deux ans. L'énorme château de Montrond, qui avait été le boulevard de Condé, celui de Baugy et d'autres places, qui avaient été occupés par les partisans du prince, furent mis dans l'impossibilité de soutenir un siège.

Les années suivantes, des émeutes provoquées par des taxes sur le blé (1654) et sur le vin (1664) furent facilement réprimées. La révocation de l'édit de Nantes (1685) amena la destruction des temples protestants de Sancerre et d'Asnières (près de Bourges), et l'émigration d'ouvriers industrieux. Les guerres continuelles de la fin du règne de Louis XIV achevèrent d'appauvrir le pays.

Le dix-huitième siècle n'offre pas d'événements bien marquants pour l'histoire locale. La dauphine Marie-Josèphe de Saxe mit au monde en 1754 un fils qui fut plus tard Louis XVI et qui reçut en naissant le titre de duc de Berry. C'est sous ce prince que le duché de Berry et la seigneurie d'Henrichemont, alors récemment acquise de M. de Béthune, furent donnés en apanage au comte d'Artois, frère du roi (1776).

Louis XVI, qui avait conservé pour le Berry des sentiments affectueux, choisit, en 1778, cette province pour faire l'essai d'un nouveau mode d'administration provinciale. Ce prince voulait remédier aux charges trop onéreuses des populations, en confiant directement à une assemblée composée de mem-

bres des trois ordres, dans chaque province, la répartition des impôts, la direction des travaux publics, etc. L'assemblée de Bourges décida l'exécution du canal du Berry, l'achèvement des anciennes routes, l'étude de la construction de nouvelles voies de communication, et demanda la réforme des impôts (1786). Mais les événements se précipitaient, et la Révolution ne laissa pas à cette assemblée le temps d'achever son œuvre.

La crise des subsistances, qui se faisait sentir dans toute la France, amena le pillage des blés à Vierzon.

Sous la Révolution, le représentant du peuple La Planche établit la Terreur à Bourges, pilla les églises et se fit reconnaître dictateur dans les départements du Cher et du Loiret.

En 1795,les Vendéens,qui cherchaient à étendre leur action au centre de la France, profitant du mécontentement que la levée en masse avait causé dans les populations, se jetèrent dans le Sancerrois et, conduits par Phélyppeaux, s'emparèrent de la ville même de Sancerre. Mais bientôt le général qui commandait à Bourges fit marcher des troupes sur cette ville, qui se rendit à la première sommation (1796).

Après les Cent-Jours, l'armée se retira derrière la Loire, selon les conventions faites avec les Alliés. Elle occupa Bourges et tout le plat pays, qui fut lourdement chargé de réquisitions.

Le dernier prince qui porta le titre de duc de Berry fut le second fils de Charles X, assassiné par Louvel en 1820.

Dans les premières années du règne de Louis-Philippe, des troubles eurent lieu à Maubranches, à Sancoins, à Aubigny, à Lignières et à Châteaumeillant, à l'occasion des droits sur les vins et de la cherté des blés.

En 1839, Bourges fut choisi pour servir de lieu de captivité à don Carlos et à sa suite. Ce prince y demeura jusqu'en 1845, époque à laquelle il partit pour l'Italie.

Depuis 1861, Bourges est doté de vastes établissements militaires, qui font de cette ville le centre de la défense nationale.

VII. — Personnages célèbres.

Neuvième siècle. — Sainte Solange, patronne du Berry, habitait Villemont, paroisse de Saint-Martin-du-Croz, aujourd'hui Sainte-Solange. Sa beauté frappa le fils de Bernard, comte de Bourges, qui lui proposa de l'épouser. Elle refusa, déclarant qu'elle avait voué sa vie à Jésus-Christ. Le jeune homme furieux la poursuivit et la tua d'un coup d'épée.

Quatorzième siècle. — Henri IV de Sully, seigneur de Chateaumeillant, grand bouteillier de France en 1317, gouverneur de Navarre; mort en 1335. — Louis de Sancerre, baron de Luzy et de Montfaucon, né en 1343, célèbre par son amour pour la justice et la loyauté de son caractère. Compagnon d'armes de Du Guesclin; maréchal de France en 1369. Après la mort du connétable, il prit le commandement de l'armée royale. Il fut en 1397 nommé connétable, et mourut en 1403.

Quinzième siècle. — Guillaume Boisratier, archevêque de Bourges, orateur, conseiller de Jean, duc de Berry, mêlé aux affaires du règne de Charles VI; mort en 1421. — Louis de Culan, amiral de France, mort en 1444. — Jacques Cœur, né à Bourges à la fin du quatorzième siècle. Célèbre par ses grandes entreprises commerciales; argentier (c'est-à-dire ministre des finances) de Charles VII, fit construire de grands édifices à Bourges, à Paris et ailleurs. Son immense fortune ayant excité d'ardentes convoitises, il fut accusé d'avoir falsifié les monnaies, d'avoir fourni des armes aux Sarrasins, etc., et, après une procédure inique, fut banni du royaume et offrit ses services au pape contre les Turcs. Il mourut en allant les combattre, en 1456. — Louis XI, roi de France, né à Bourges, en 1423, mort au château de Plessis-lès-Tours, en 1483. — Jean, sire de Bueil, comte de Sancerre, amiral de France, surnommé le Fléau des Anglais, mort en 1475. — Claude l'Aubespine, baron de Châteauneuf-sur-Cher, ambassadeur sous François Ier et ses deux successeurs, mort en 1567.

Seizième siècle. — François Dujon, ministre protestant et



Jacques Cœur.

professeur de théologie en Allemagne, mort à Leyde en 1602. — JEAN BOUCHER, né à Bourges le 20 août 1568, peintre assez connu, mort en 1633.

Dix-septième siècle. — P.-G. THAUMAS DE LA THAUMASSIÈRE, né à Sancerre en 1631, mort en 1702. Avocat et jurisconsulte connu par son *Histoire du Berry* et des *Commentaires* sur la Coutume de cette province. — Le P. PHILIPPE LABBE, jésuite, né à Bourges, auteur d'un grand nombre de collections historiques, entre autres de celle des *Conciles* (1607-1667). — LOUIS BOURDALOUE, né à Bourges, membre de la Compagnie de Jésus. Prédicateur éloquent, se fit remarquer par ses sermons à la cour de Louis XIV (1632-1704).

Dix-huitième siècle. — SIGAUD DE LAFOND, savant physicien, né à Bourges le 5 janvier 1730, mort en 1810. — ARMAND-JOSEPH, duc DE BÉTHUNE-CHAROST, né à Versailles, mais attaché au Berry d'une affection particulière; célèbre par ses vertus et sa bienfaisance; mort en 1800. La ville de Bourges lui fit ériger un monument.

Dix-neuvième siècle. — Le maréchal ÉTIENNE-J.-JOS.-ALEXANDRE MACDONALD, duc DE TARENTE, illustre par son courage et la loyauté de son caractère, né à Sancerre le 17 novembre 1765, mort en 1840. — JEAN-ALEXANDRE BUCHON, érudit, né à Menetou-Salon (1791-1846). — DÉSIRÉ-RAOUL ROCHETTE (1790-1854), littérateur, archéologue, né à Saint-Amand. — ÉMILE DESCHAMPS, poète, né à Bourges en 1791, mort en 1871. — FÉLIX PYAT, homme politique, auteur dramatique, né à Vierzon (1810-1889). — LOUIS LACOMBE (1818-1884), compositeur et pianiste, né à Bourges.

VIII. — Population, langue, culte, instruction publique.

La *population* du département du Cher s'élève, d'après le recensement de 1901, à 345,543 habitants. A ce point de vue c'est le 44e département. Le chiffre des habitants divisé par celui des hectares donne environ 47 hab. par 100 hectares ou par kil. carré : c'est ce qu'on nomme la *population spécifique*.



Louis XI.

Sous ce rapport, le Cher est le 65[e] départ. La France entière ayant 73 hab. par kil. carré, il en résulte que le Cher renferme, à surface égale, 26 habitants de moins que l'ensemble de notre pays.

Depuis 1801, date du premier recensement officiel, le département du Cher a gagné 117,758 habitants.

La *langue* française est parlée dans les villages comme dans les villes. Le patois y est à peu près inconnu.

Le culte catholique est celui de la grande majorité de la population. Le culte réformé possède un consistoire à Bourges, et deux églises paroissiales : l'une est à Sancerre; l'autre est à Asnières, près de Bourges; il existe en outre, deux temples annexes, l'un à Bourges, et l'autre à Foëcy.

Le nombre des *naissances* a été, en 1902, de 6,622 (plus 215 mort-nés); celui des *mariages*, de 2,619; celui des *décès*, de 5,745.

Le *lycée* de Bourges a compté, en 1903, 251 élèves; les *collèges communaux* de Saint-Amand et de Sancerre, 183; 699 *écoles primaires*, 48,611; 55 *écoles maternelles*, 5,097. Le Cher possède en outre des *écoles normales* d'instituteurs (50 élèves) et d'institutrices (45 élèves), à Bourges, une *école nationale professionnelle*, à Vierzon, et une *école primaire supérieure*, à Bourges.

Le recrutement en 1902 a donné les résultats suivants :

Ne sachant ni lire ni écrire	141
Sachant lire seulement	29
Sachant lire et écrire	125
Ayant une instruction primaire plus développée	2,820
Bacheliers	50

IX. — Divisions administratives.

Le département du Cher forme, avec le département de l'Indre, le diocèse de Bourges (archevêché). — Il forme une sub-

division militaire du 8e corps d'armée (Bourges, où existent une direction et une école d'artillerie, une fonderie de canons et une école de pyrotechnie); — il ressortit : à la Cour d'appel de Bourges; — à l'Académie de Paris; — à la 8e légion de gendarmerie (Bourges); — à la 14e inspection des ponts et chaussées; — à la 20e conservation des forêts (Bourges); — à la 5e région agricole (Centre); — à l'arrondissement minéralogique d'Angers (division du Centre). — Il comprend 3 arrondissements (Bourges, Saint-Amand-Mont-Rond, Sancerre), 29 cantons, 292 communes.

Chef-lieu du département : BOURGES.

Chefs-lieux d'arrondissement : BOURGES, SAINT-AMAND-MONT-ROND, SANCERRE.

Arrondissement de Bourges (10 cant.; 101 com.; 153,571 h.; 245,949 hect.).

Canton des Aix-d'Angillon (11 com.; 8,011 h.; 24,097 hect.). — Aix-d'Angillon (Les) — Aubinges — Brécy — Morogues — Parassy — Rians — Saint-Céols — Saint-Germain-du-Puy — Saint-Michel-de-Volangis — Sainte-Solange — Soulangis.

Canton de Baugy (16 com.; 11,584 h.; 37,037 hect.). — Avord — Baugy — Bengy-sur-Craon — Chassy — Crosses — Farges-en-Septaine — Gron — Jussy-Champagne — Laverdines — Moulins-sur-Yèvre — Nohant-en-Goût — Saligny-le-Vif — Savigny-en-Septaine — Villabon — Villequiers — Vornay.

Canton de Bourges (1 com.; 46,551 h.; 6,815 hect.). — Bourges.

Canton de Chârost (13 com.; 13,234 h.; 30,382 hect.). — Chârost — Civray — Dame-Sainte — Lunery — Mareuil-sur-Arnon — Morthomiers — Plou — Poisieux — Primelles — Saint-Ambroix — Saint-Florent-sur-Cher — Subdray (Le) — Villeneuve-sur-Cher.

Canton de Graçay (6 com.; 6,242 h.; 13,286 hect.). — Dampierre-en-Graçay — Genouilly — Graçay — Nohant-en-Graçay — Saint-Georges-sur-la-Prée — Saint-Outrille.

Canton de Levet (14 com.; 6,071 h.; 26,949 hect.). — Annoix — Arçay — Lapan — Levet — Lissay-Lochy — Osmoy — Plaimpied-Givaudins — Saint-Caprais — Saint-Just — Sainte-Lunaise — Senneçay — Soye-en-Septaine — Trouy — Vorly.

Canton de Lury-sur-Arnon (9 com.; 5,525 h.; 17,093 hect.). — Brinay — Cerbois — Chéry — Lazenay — Limeux — Lury-sur-Arnon — Méreau — Preuilly — Quincy.

Canton de Mehun-sur-Yèvre (9 com.; 13,531 h.; 25,916 hect.). — Allouis — Berry-Bouy — Chapelle-Saint-Ursin (La) — Foëcy — Marmagne

— Mehun-sur-Yèvre — Saint-Doulchard — Saint-Laurent — Sainte-Thorette.

Canton de Saint-Martin-d'Auxigny (11 com.; 11,191 h.; 24,481 hect.) — Allogny — Fussy — Menetou-Salon — Pigny — Quantilly — Saint-Éloy-de-Gy — Saint-Georges-sur-Moulon — Saint-Martin-d'Auxigny — Saint-Palais — Vasselay — Vignoux-sous-les-Aix.

Canton de Vierzon (11 com.; 31,631 h.; 41,863 hect.). — Massay — Méry-sur-Cher — Nançay — Neuvy-sur-Barangeon — Saint-Hilaire-de-Court — Thénioux — Vierzon-Bourgneuf — Vierzon-Village — Vierzon-Ville — Vignoux-sur-Barangeon — Vouzeron.

Arrondissement de Saint-Amand-Mont-Rond (11 cant.; 115 com.; 111,690 h.; 265,617 hect.).

Canton de Charenton-sur-Cher (9 com.; 8,641 h.; 25,328 hect.). — Arpheuilles — Bannegon — Bessais-le-Fromental — Charenton-sur-Cher — Chaumont — Coust — Saint-Pierre-les-Étieux — Thaumiers — Vernais.

Canton de Châteaumeillant (11 com.; 14,194 h.; 28,542 hect.). — Beddes — Châteaumeillant — Culan — Préveranges — Reigny — Saint-Christophe-le-Chaudry — Saint-Jeanvrin — Saint-Maur — Saint-Priest-la-Marche — Saint-Saturnin — Sidiailles.

Canton de Châteauneuf-sur-Cher (11 com.; 7,373 h.; 21,764 hect.). — Chambon — Châteauneuf-sur-Cher — Chavannes — Corquoy — Crésançay — Saint-Loup-des-Chaumes — Saint-Symphorien — Serruelles — Uzay-le-Venon — Vallenay — Venesmes.

Canton du Châtelet (7 com.; 7,442 h.; 17,668 hect.). — Ardenais — Châtelet (Le) — Ids-Saint-Roch — Maisonnais — Morlac — Rezay — Saint-Pierre-les-Bois.

Canton de Dun-sur-Auron (12 com.; 9,333 h.; 25,983 hect.). — Bussy — Chalivoy-Milon — Cogny — Contres — Dun-sur-Auron — Lantan — Osmery — Parnay — Raymond — Saint-Denis-de-Palin — Saint-Germain-des-Bois — Verneuil.

Canton de la Guerche-sur-l'Aubois (9 com.; 11,157 h.; 23,392 hect.). — Apremont — Chapelle-Hugon (La) — Chautay (Le) — Cours-les-Barres Cuffy — Germigny-l'Exempt — Guerche-sur-l'Aubois (La) — Jouet-sur-l'Aubois — Torteron.

Canton de Lignières (9 com.; 9,170 h.; 26,061 hect.). — Celle-Condé (La) — Chezal-Benoît — Ineuil — Lignières — Montlouis — Saint-Baudel — Saint-Hilaire-en-Lignières — Touchay — Villecelin.

Canton de Nérondes (13 com.; 10,363 h.; 24,943 hect.).—Blet—Charly — Cornusse — Croisy — Flavigny — Ignol — Lugny-Bourbonnais — Menetou-Couture — Mornay-Berry — Nérondes — Ourouer-les-Bourdelins — Saint-Hilaire-de-Gondilly — Tendron,

Canton de Saint-Amand-Mont-Rond (13 com.; 14,638 h.; 18,201 hect.). — Bouzais — Bruère-Allichamps — Celle (La) — Colombier — Drevant — Farges-Allichamps — Groutte (La) — Marçais — Meillant — Nozières — Orcenais — Orval — Saint-Amand-Mont-Rond.

Canton de Sancoins (10 com.; 10,598 h.; 26,129 hect.). — Augy-sur-l'Aubois — Givardon — Grossouvre — Mornay-sur-Allier — Neuilly-en-

Dun — Neuvy-le-Barrois — Sagonne — Saint-Aignan-des-Noyers — Sancoins — Vereaux.

Canton de Saulzais-le-Potier (11 com.; 8,781 h.; 27,606 hect.). — Ainay-le-Vieil — Arcomps — Celette (la) — Epineul-le-Fleuriel — Faverdines — Loye — Perche (La) — Saint-Georges-de-Poisieux — Saint-Vitte — Saulzais-le-Potier — Vesdun.

Arrondissement de Sancerre (8 cant.; 76 com.; 80,282 h.; 208,408 hect.).

Canton d'Argent-sur-Sauldre (4 com.; 7,257 h.; 29,742 hect.). — Argent-sur-Sauldre — Blancafort — Brinon-sur-Sauldre — Clémont.

Canton d'Aubigny (5 com.; 7,191 h.; 22,579 hect.). — Aubigny-Village — Aubigny-Ville — Ménétréol-sur-Sauldre — Oizon — Sainte-Montaine.

Canton de la Chapelle-d'Angillon (5 com.; 6,146 h.; 33,661 hect.). — Chapelle-d'Angillon (La) — Ennordres — Ivoy-le-Pré — Méry-ès-Bois — Presly.

Canton d'Henrichemont (7 com.; 7,761 h.; 15,839 hect.). — Achères — Chapelotte (La) — Henrichemont — Humbligny — Montigny — Neuilly-en-Sancerre — Neuvy-Deux-Clochers.

Canton de Léré (7 com.; 8,610 h.; 14,931 hect.). — Belleville — Boulleret — Léré — Sainte-Gemme — Santranges — Savigny-en-Sancerre — Sury-en-Léré.

Canton de Sancergues (19 com.; 14,814 h.; 37,937 hect.). — Argenvières — Azy — Beffes — Chapelle-Montlinard (La) — Charentonnay — Chaumoux-Marcilly — Couy — Étréchy — Garigny — Groises — Herry — Jussy-le-Chaudrier — Lugny-Champagne — Marseilles-lès-Aubigny — Précy — St-Léger-le-Petit — St-Martin-des-Champs — Sancergues — Sévry.

Canton de Sancerre (18 com.; 18,378 h.; 29,622 hect.). — Bannay — Bué — Couargues — Crézancy — Feux — Gardefort — Jalognes — Menetou-Ratel — Ménétréol-sous-Sancerre — Saint-Bouize — Saint-Satur — Sancerre — Sens-Beaujeu — Sury-en-Vaux — Thauvenay — Veaugues — Verdigny — Vinon.

Canton de Vailly-sur-Sauldre (11 com.; 10,125 h.; 24,097 hect.). — Assigny — Barlieu — Concressault — Dampierre-en-Crot — Jars — Noyer (Le) — Subligny — Sury-ès-Bois — Thou — Vailly-sur-Sauldre — Villegenon.

X. — Agriculture, productions.

Sur les 719,974 hect. dont se compose le départ., on compte :

Terres labourables	439,932	hectares
Vignes	5,932	—
Bois	132,360	—
Prés et herbages	70,764	—
Landes, pâtis et autres terrains incultes.	23,387	—
Cultures diverses	1,335	—

En 1901, on comptait dans le département du Cher 39,348 chevaux, 213 mulets, 12,110 ânes, 165,510 animaux de l'espèce bovine,

397,523 moutons, 45,699 porcs, 21,182 chèvres. Les ruches d'abeilles sont au nombre de 19,954 (131,759 kilogrammes de miel et 33,562 kilogrammes de cire). Le produit des bêtes à laine a été, en 1901, de 7,850 quintaux de laine.

Il existe encore dans le Cher beaucoup de grandes propriétés transmises de père en fils, par les anciens possesseurs, qui n'ont pas été pour la plupart inquiétés pendant la Révolution : on cite une propriété de seize mille hectares, plusieurs de quatre à six mille et un assez grand nombre de plus de mille hectares. Cependant on compte aussi un grand nombre de propriétés morcelées, divisées, suivant M. Gallicher, en 794,217 parcelles, réparties entre 110,874 cotes foncières.

Le département du Cher, de culture facile dans presque toute son étendue, produit en abondance des céréales, des foins, du chanvre; dans ses prairies et dans les jachères paissent des troupeaux considérables de brebis (ce départ. est le 7e pour le nombre de moutons proportionnel au territoire), dont la laine est très estimée. La récolte des *céréales* est supérieure à la consommation; le froment commun d'hiver, à épi jaunâtre, appelé *blé de pays*, *de Raclain* ou *de Raquin*, est surtout fort répandu. Les cultivateurs ont importé depuis quelques années les blés de Noé (blé bleu) et de Saumur (blé de Saint-Laud). L'*avoine* est après le froment la céréale la plus répandue dans le Cher; la betterave, le colza, le chanvre réussissent bien aussi sur ce territoire. La culture maraîchère est surtout prospère dans les cantons de Bourges et de Dun; les prairies sont nombreuses dans ceux de Levet, de la Guerche, de Dun, du Châtelet, de Charenton, de Vailly et d'Henrichemont. On trouve des châtaigneraies dans les cantons de Châteaumeillant et de Léré.

Voici l'état officiel de quelques récoltes en 1902 :

Froment	98,723	hectares.	Produit :	1,793,185	hectol.
Méteil	888	—	—	14,371	—
Seigle.	13,584	—	—	198,555	—
Orge	18,209	—	—	347,352	—
Sarrasin.	2,892	—	—	25,006	—
Avoine	88,288	—	—	1,819,022	—
Vignes	5,932	—	—	230,851	—

En 1901, le territoire avait produit : 765,570 quintaux métriques de pommes de terre, 2,444,000 de betteraves fourragères, 6,060 de haricots, 538,456 de trèfle, 456,926 de luzerne, 362,938 de sainfoin, 1,665,431 de foin, 1,363 de graine de chanvre, 164,713 de betteraves à sucre, 24,060 de pommes à cidre.

La vigne est cultivée surtout dans le Sancerrois, où la production moyenne par hectare est de 50 hectolitres, et dans les cantons d'Aix,

de Saint-Martin-d'Auxigny, de Bourges, de Châteaumeillant et de Saint-Amand. Les cépages dominants sont, en raisins rouges, le pineau noir, qui fait le fond des bonnes vignes du Sancerrois, et le gros ou grand cépage noir, qui donne les vins communs. Viennent ensuite, mais en petite quantité, le meunier et le gamay. Parmi les plants blancs, le pineau blanc, le pineau gris et le sauvignon donnent d'excellents produits. Les vins rouges et blancs du Sancerrois sont très estimés. En 1901, il a été fabriqué 13,900 hectol. de cidre.

Le Cher était jadis couvert de **forêts**, que le défrichement et les incendies ont diminuées peu à peu. Aujourd'hui la superficie des forêts est de 132,360 hectares, dont 12,340 à l'État, et 6,979 aux communes ou à des établissements publics. Les bois du Cher sont, selon M. Gallicher, divisés en deux zones distinctes : au nord, celle qui couronne le faîte des collines s'étendant du Cher à la Loire, en passant par Saint-Laurent, Saint-Palais, Henrichemont, Sancerre, et qui comprend les forêts de Vierzon et de Saint-Laurent (ensemble 5,300 hectares), d'Allogny (2,203), de Soudrain (480), de Saint-Palais (1,907), de Menetou, d'Yvoy, de Boucard; au sud, une autre bande qui domine le val de Saint-Amand et comprend les forêts de Chœurs (1,881 hectares), d'Habert (630 hectares), de la Roche de Mareuil, de Châteauneuf, de Meillant (1,600 hectares), d'Arfeuille, de Charenton, de Bornac et de Thaumiers. A l'est, sur le faîte d'entre Loire et Aubois, les bois d'Apremont, de Grossouvre, de la Guerche et de Précy. Les essences de tous ces bois sont les suivantes : le chêne dans toutes ses variétés; le charme; le hêtre, et diverses autres moins répandues.

Une ferme-école existe à *Laumoy* (com. de Morlac), et une colonie agricole pénitentiaire à *Val-d'Yèvre* (com. de St-Germain-du-Puy).

XI. — Industrie, mines.

Le département du Cher renferme des *gisements de fer* d'excellente qualité; mais l'exploitation, naguère très active, s'est considérablement ralentie. Le minerai trouvé dans le pays (30,749 tonnes en 1902, valant 276,741 francs) est en majeure partie utilisé sur place. C'est dans le bassin de l'Auron, et notamment aux environs de Dun, que sont les gisements de minerai de fer les plus productifs du département. Les minerais sont transportés surtout par le canal du Berry. Les groupes miniers sont classés comme suit par ordre d'importance : minières de Dun-sur-Auron, de Saint-Éloi, de la Chapelle-Saint-Ursin et de la vallée de l'Aubois.

L'exploitation des mines remonte au temps des Gaulois, comme le prouvent les nombreux vestiges répandus sur le sol. César mentionne l'importance de cette industrie et l'intelligence des habitants dans l'exploitation des mines. Les Sarrasins importèrent en France de grands perfectionnements dans le travail, en substituant aux forges à bras et aux forges mobiles les établissements fixes avec hauts fourneaux mus par la force hydraulique. L'exploitation se fait par puits profonds de 40 mètres, à l'aide de galeries et à ciel ouvert.

356 *carrières* de diverses natures emploient 850 ouvriers. Les carrières de Charly et de la Celle donnent un excellent calcaire qui fut activement exploité, au moyen âge, pour la construction de la cathédrale de Bourges. A Beffes, trois usines, dont deux à vapeur, fabriquent de la chaux hydraulique et du ciment.

Il existe des *sources minérales*, inexploitées, à Saint-Firmin (com. de Bourges), à Grand-Mont (com. de Genouilly), à Sainte-Bodère (com. de Dampierre-en-Graçay) et à Saint-Maroux (com. de Lantan).

Le nombre des *usines à fer* est d'une quinzaine, notamment Forge-Neuve, les trois Vierzon, Bourges, Mazières, Châteauneuf, Bigny, Meillant, Aubigny, la Guerche; dans quelques-unes il y a des tréfileries et des pointeries. Ces usines fabriquent environ 15,000 tonnes de fonte par an.

On exploite dans le Sancerrois et dans les communes de Sury-ès-Bois et d'Assigny des gisements de *phosphates de chaux* fossiles qui ont une certaine importance.

Des *fabriques de porcelaine* existent à Foëcy, à Vierzon-Ville, à Mehun, à Bruère-Allichamps. Celle de Foëcy fait pour plus d'un million d'affaires. Celles de Vierzon occupent 2,000 ouvriers, et font pour près de 6 millions de francs de produits, qu'elles exportent notamment aux États-Unis. Les fabriques de Mehun occupent 1,000 à 1,200 ouvriers qui fabriquent pour 2 millions de francs d'objets. Les produits qui sortent de ces usines ne sont pas seulement destinés à la consommation usuelle: les pièces artistiques y sont nombreuses et ont été remarquées dans les grandes expositions pour leur élégance et leur coloris. Les matières premières de ces usines, qui sont des sables quartzo-feldspathiques, sont tirées en partie du sol du département, notamment de la Groutte, près de Saint-Amand. On se sert aussi des sables de Saint-Pierre-le-Moûtier, des argiles kaolineuses de l'Allier, de Cornouailles et des Pyrénées.

Les *tuileries* et les *briqueteries* (environ 132) les plus importantes sont celles de Bourges, Charenton, Saint-Amand, Châteauneuf, Saint-Florent, la Guerche, Sancoins, Vierzon, Farges et Saint-Satur.

Les *moulins* à vent sont au nombre de 75, et les moulins à eau au

nombre de 555; ces derniers sont réunis en grand nombre dans les cantons de Sancerre, Sancergues, Vailly, des Aix et d'Henrichemont.

Il existe à Vierzon-Village une *verrerie* qui a quatre fours de fusion et occupe 430 ouvriers.

L'industrie des *tanneries* est assez développée; on cite celles de Bourges, Henrichemont (Boisbelle), Sancoins, Saint-Amand, Sancerre. Des fabriques d'*instruments aratoires* existent à Bourges, à Vierzon et à Mehun. Les *huileries* les plus importantes se trouvent dans les cantons de Bourges, des Aix, de Saint-Martin, de Vierzon et de Levet.

Parmi les industries de moindre importance on trouve : des fabriques de *billards*, de *bonneterie*, de *bougies*, à Bourges; des *brasseries*, à Bourges, Vierzon et Saint-Amand; une fabrique de *carton*, à Bourges; des *carrosseries*, à Bourges et à Sancoins; des *chapelleries*, à Saint-Amand et à Sancoins; des fabriques de *chaussures*, à Bourges, Brécy, Saint-Amand; des fabriques de *droguets* et autres tissus, à Dun et à Mehun; des *imprimeries*, dans les villes principales; des *filatures de laine*, à Bourges, Rians, Henrichemont, Sancerre; d'importants *ateliers de construction* de machines, à Vierzon, Saint-Amand, etc.; des fabriques de *perles blanches*, à Saint-Germain; de *pianos* à Bourges; des *poteries*, à Henrichemont, etc.; des *scieries* mécaniques, à Bourges, Saint-Florent, Lury, Saint-Satur, etc.; une *sucrerie* (195 ouvriers), à la Guerche; de nombreuses fabriques de *sabots*, à Châteaumeillant, Lignières, etc.; des *taillanderies*, à Bourges et à Saint-Amand; des fabriques de *toiles cirées*, à Bourges; et enfin de *toiles* et de *cotonnades*, à Morogues et Nançay.

En résumé, il existe dans le département 711 établissements pourvus de 969 machines à vapeur, de la force de 10,849 chevaux.

XII. — Commerce, chemins de fer, routes.

Quoique le Cher occupe géométriquement le milieu de la France, il est relativement délaissé, et, si ce n'est du côté de Vierzon, en dehors du grand mouvement commercial. Il *importe* des épiceries, de la librairie, des étoffes, des denrées coloniales, des vins étrangers et vins principaux de la France, et enfin de la houille (210,100 tonnes en 1902), qui est amenée en quantités considérables des bassins de Commentry, de Decize et de la Loire.

Il *exporte* les produits du sol ou de l'industrie. Les bois, en nature ou convertis en charbons, sont expédiés à Paris. La marine trouve aussi dans les forêts du département des bois pour son service. Le commerce très important des merrains se fait principalement à Bourges, Saint-Amand, Vierzon, Henrichemont, Sancoins. Les fruits

des environs de Bourges sont l'objet de transactions actives. Le marché aux châtaignes de Culan est très important pendant les mois d'octobre et de novembre. Les laines du Berry, estimées et recherchées, trouvent de nombreux acheteurs. Les bestiaux, tels que les bœufs, les porcs et les moutons, sont expédiés à Paris. Les chanvres non ouvrés sont l'objet d'un grand commerce à Bourges et à Saint-Amand. Les grains ont pour principaux marchés Bourges, Saint-Amand, Sancerre, Vierzon, Aubigny, Dun-sur-Auron et Sancoins.

Les vins sont l'objet d'un commerce important, dans le Sancerrois et à Menetou-Salon, centre d'un vignoble considérable. Ces vins s'expédient à Paris, et quelques-uns, dits *vins gris*, en Champagne.

Le départ. du Cher est traversé par 13 chemins de fer (503 kil.).

1° Le chemin de fer *de Paris à Toulouse* passe du départ. de Loir-et-Cher dans celui du Cher à 5 kil. en deçà de la gare de Vierzon. Outre cette station, il dessert celle de Chéry, entre dans le départ. de l'Indre, où il passe à la station de Reuilly, puis rentre dans le Cher, qu'il quitte définitivement 3 kil. plus loin. Parcours, 25 kil.

2° Le chemin de fer *de Tours à Vierzon* n'a qu'une station dans le Cher, Thénioux; au delà, il pénètre en Loir-et-Cher. Parcours, 10 kil.

3° Celui *de Vierzon à Montluçon* passe à Foëcy, Mehun-sur-Yèvre, Marmagne, Bourges, la Chapelle-St-Ursin, St-Florent, Rosières, Lunery, Châteauneuf-sur-Cher, Bigny, la Celle-Bruère, St-Amand-Mont-Rond, et à Ainay-le-Vieil, où il entre dans l'Allier. Parcours, 67 kil.

4° Le chemin de fer *de Bourges à Moulins* dessert Saint-Germain-du-Puy, Moulins-sur-Yèvre, Savigny-en-Septaine, Avord, Bengy, Nérondes, la Guerche, le Guétin et Saincaize. Parcours, 59 kil.

5° Le chemin de fer *de Bourges à Beaune-la-Rolande* dessert Asnières, Fussy, Saint-Martin-Saint-Georges, Menetou-Salon, Henrichemont, Ivoy-le-Pré, la Chapelle-d'Angillon, Gué-de-la-Pierre, Ennordres, Aubigny et Argent; au delà, il entre dans le département du Loiret. Parcours, 68 kil.

6° Le chemin de fer *d'Argent à Gien* n'a que 3 kil. dans le Cher.

7° Celui *d'Argent au Blanc* (21 kil.) dessert Clémont, Brinon-sur-Sauldre et l'Étang-des-Bordes.

8° Le chemin de fer *de Châteauroux à Montluçon* traverse sur une longueur de 22 kil. l'extrémité S. du départ. du Cher, où il dessert Châteaumeillant, Culan et Vesdun.

9° Le chemin de fer *de Bourges à Laugère* (56 kil.) a pour stations Mazières, Germigny, Trouy-Plaimpied, Lissay-Lochy, Soulangy, Levet, Saint-Germain-des-Bois, Chezal-Chauvier, la Périsse, Dun-sur-Auron, Parnay, Verneuil, Thaumiers-Pondy, Bannegon et Laugère.

10° Le chemin de fer *de la Guerche à Châteaumeillant* (88 kil.)

dessert la Chapelle-Hugon, Grossouvre, Sancoins, la Pointe, Augy-sur-Aubois, Neuilly-Liénesse, Rhimbé, Vernais, Laugère, Charenton, les Vivons, les Colas, Saint-Amand, Orcenais, Marçais, Tuzeau, Laumoy, Saint-Pierre-les-Bois, le Châtelet, les Archers, Saint-Jeanvrin et Châteaumeillant.

11° Le chemin de fer *de Sancoins à Lapeyrouse* n'a que 4 kil. environ dans le Cher; au delà il entre dans l'Allier.

12° Le chemin de fer *d'Issoudun à Saint-Florent* dessert Chârost et Civray. Parcours, 14 kil.

13° Celui *de Bourges à Cosne* a pour stations Saint-Germain-du-Puy, Maubranches, Sainte-Solange, les Aix-d'Angillon, Montigny-Azy, Veaugues, Vinon-Bué, Thauvenay, Sancerre, Saint-Satur et Bannay. Parcours, 68 kil.

Les voies de communications classées comptent 4,420 kil., savoir :

12 chemins de fer.	503 kil.
Routes nationales	493
Chemins vicinaux de grande communication. . . .	3,020
2 rivières navigables	94
3 canaux	310

XIII. — Dictionnaire des communes.

Les chiffres de la population sont ceux du recensement de 1901.

Achères, 568 h., c. d'Henrichemont. ⟶ Jolie petite église du XIIe s.; autel de l'époque.

Ainay-le-Vieil, 488 h., c. de Saulzais-le-Potier. ⟶ Égli-e du XIIIe s. — Château (mon. hist.) de la fin du XVe s. et de la Renaissance, flanqué de tours plus anciennes; façades richement ornées; magnifique cheminée du temps de Louis XII.

Aix-d'Angillon (Les), 1,454 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Bourges. ⟶ Église : beau chœur roman (mon. hist.). — Source curieuse de Valentigny, réapparition du Colin.

Allogny, 1,001 h., c. de Saint-Martin-d'Auxigny. ⟶ Petite église du XIIIe s.

Allouis, 658 h., c. de Mehun. ⟶ Église romane. — 2 menhirs (mon. hist.), dits Pierre des Las et Pierre de la Bergère.

Annoix ou **Annoye**, 504 h., c. de Levet. ⟶ Église romane.

Apremont, 341 h., c. de la Guerche. ⟶ Château du XVe s., flanqué de grosses tours découronnées; chapelle gothique; parties du XVIIe s.

Arçay, 595 h., c. de Levet.

Arcomps, 659 h., c. de Saulzais.

Ardenais, 491 h., c. du Châtelet. ⟶ Église, défigurée, des XIIe et XIIIe s. — Restes (XVe s.) d'un prieuré. — Manoir du Plaix (XVIe s.).

Argent-sur-Sauldre, 2,198 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Sancerre, sur la Sauldre. ⟶ Belle église des XIIIe, XIVe et XVe s. — Château du XVIIIe s.; deux tours plus anciennes.

Argenvières, 662 h., c. de Sancergues. ⟶ Château ruiné des Rauches (XIVe et XVIIe s.).

Arpheuilles, 574 h., c. de Charenton.

Assigny, 696 h., c. de Vailly. ⟶ Château de la Vallée (XVIe et XVIIe s.).

Aubigny-Village, 1,965 h., c. d'Aubigny.

Aubigny-Ville, 2,636 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Sancerre, sur la Nère. ⟶ Église (mon. hist.) des XIIe, XIIIe et XVe s.; stalles et vitrail du XVIe s. — Château (mon. hist.) des XVe et XVIe s., renfermant divers services publics. — Maisons anciennes en pierre et en bois (XVe et XVIe s.). — Restes des fortifications urbaines (XIVe s.).

Aubinges, 501 h., c. des Aix-d'Angillon.

Augy-sur-l'Aubois, 956 h., c. de Sancoins. ⟶ Église romane; curieuses sculptures. — Manoir du XVIe s. à Augy et à Lespau.

Avord, 448 h., c. de Baugy. ⟶ Église en partie romane. — Château de Thérieux (XVIe et XVIIe s.).

Azy, 994 h., c. de Sancergues. ⟶ Église des XIIIe, XVe et XVIe s.

Bannay, 914 h., c. de Sancerre. ⟶ Château du XVIIIe s.

Bannegon, 961 h., c. de Charenton. ⟶ Important château des XIIIe, XVe et XVIIe s. — Restes du château de Rimbé. — Manoir du Pont-de-Chargy (XVe et XVIe s.), près d'un pont romain remanié au moyen âge.

Barlieu, 1,228 h., c. de Vailly.

Baugy, 1,585 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Bourges, sur un étang d'où sort l'Yèvre. ⟶ Église des XIIe et XVe s.; débris de sculpture du XVe s. et de la Renaissance. — Restes du château. — Camp antique d'Alléan.

Beddes, 312 h., c. de Châteaumeillant. ⟶ Croix de pierre du XVIe s.

Beffes, 616 h., c. de Sancergues.

Belleville, 619 h., c. de Léré. ⟶ Jolie église du XVe s.; charpente finement moulurée; retable sculpté de l'époque. — Débris romains. — Double château (le grand et le petit) de plusieurs époques.

Bengy-sur-Craon, 1,248 h., c. de Baugy. ⟶ Église des XIe et XIIe s. — Retranchements du moyen âge.

Berry-Bouy, 662 h., c. de Mehun.

Bessais-le-Fromental, 954 h., c. de Charenton. ⟶ Église romane, défigurée. — Emplacement et ruines de la ville de Venou, détruite pendant la guerre de Cent Ans. — Restes du château de Bonneau. — Château des Barres (XVIe-XVIIe s.). — Manoir de Bernon (XVe et XVIIe s.).

Blancafort, 1,725 h., c. d'Argent. ⟶ Château du XVIe ou du XVIIe s.

Blet, 1,510 h., c. de Nérondes. ⟶ Église romane; riches et curieuses sculptures. — Château du XVe s.

Boulleret, 1,694 h., c. de Léré. ⟶ Château du Peseau (XVe-XIXe s.); magnifique porte de la Renaissance, provenant du château démoli de Vailly. — Château féodal de Buranlure, du XVe au XVIIIe s.

Bourges, 46,551 h., ch.-l. du départ., par 0°3'43" de longitude E., 47°4'59" de latitude N., en amphithéâtre sur une colline dont le sommet est occupé par la cathédrale, dont l'Yèvre, l'Auron et leurs dérivations baignent la base.

⟶ Bourges est, après Saint-Lizier (Ariège), une des villes qui ont conservé le plus de débris de leur *enceinte gallo-romaine*. Le périmètre de ces remparts (mon. hist.), qui comprend une partie seulement de la ville actuelle, est déterminé à peu près par diverses rues dont l'ensemble forme une demi-ellipse, par l'esplanade Saint-Marceau, le jardin de l'Archevêché et le chœur de la cathédrale. Presque partout ces précieux débris sont cachés par des pâtés de maisons; mais on en peut voir une partie considérable à l'hôtel de Jacques Cœur, où ils servent de base à la façade donnant sur les anciens jardins. — L'*enceinte* du moyen âge était beaucoup plus étendue que l'enceinte gallo-romaine; elle dépassait même la ville actuelle à l'O., côté où l'on voit encore d'assez beaux restes de murs et de tours du XIIIe s.

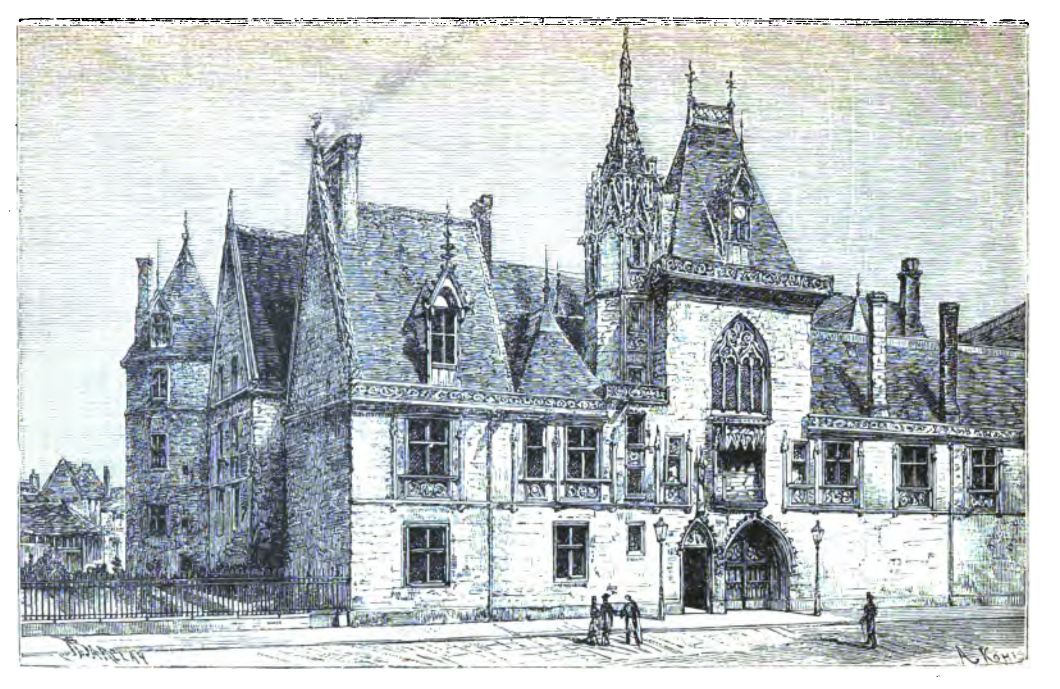
La *cathédrale Saint-Étienne* (mon. hist), bien qu'elle n'ait pas la renommée des cathédrales d'Amiens, de Chartres et de Reims, mérite pourtant de marcher de pair avec elles; son intérieur produit autant d'effet que celui de Notre Dame d'Amiens, bien que l'aspect soit d'un caractère tout différent; cela tient à la succession des voûtes inférieures et à l'absence d'un transept venant couper la perspective. Son plan fut tracé en même temps que celui de Notre-Dame de Paris; mais



Portail de la cathédrale de Bourges.

celle-ci ayant été exécutée la première, on put voir les défauts d'esthétique qui s'y présentaient et les prévenir à Bourges par des modifications opportunes: par exemple on supprima les tribunes et l'on suréleva de toute la hauteur qu'elles eussent occupée les premiers collatéraux; mais on n'ajouta pas, comme à Paris, un transept. Projetée dès 1172, commencée environ vingt ans après, consacrée en 1324, elle a dans œuvre, avec ses doubles bas-côtés et son double déambulatoire, 124 mèt. de long., 42 de larg. et 38 de hauteur. Les cinq portails, précédés d'un large escalier, forment un ensemble des plus imposants: ils sont tous de décoration diverse, et deux seulement remontent dans leur entier au XIIIe s.; leurs statues et leurs bas-reliefs offrent les scènes du Nouveau Testament, du Jugement dernier, et les Vies de la Vierge, de saint Ursin, de saint Guillaume et de saint Étienne. La construction de la façade et des tours fut entravée, dès la fin du XIIIe s., par divers accidents provenant la plupart des affaissements du sol. Les tours, que sépare une immense fenêtre du XIVe s., datent du XIVe au XVIe s., et sont inachevées. La plus haute (65 mèt.), à g., avec détails de la Renaissance dans ses parties supérieures, porte sur sa plate-forme un curieux ouvrage de cuivrerie du XVIe s., abritant le timbre de l'horloge; la tour de dr., dite *tour Sourde*, s'appuie sur un énorme éperon qui renferme une salle et des réduits ayant servi de cachots aux prisonniers du chapitre; on y voit extérieurement un cadran d'horloge du XVIe s. Deux portes latérales d'un style charmant subsistent de la cathédrale romane, à laquelle elles avaient été ajoutées vers 1160 ou 1170. Ces portes furent replacées dans les constructions nouvelles, avec quelqnes sculptures complémentaires, sous des porches d'un style non moins gracieux; les vantaux des deux portes datent du XVIe s. Le chœur, bâti au-dessus des fossés primitifs de la ville, est supporté par une belle et spacieuse *crypte* du XIIIe s., qui enveloppe une crypte romane aujourd'hui réservée à la sépulture des archevêques. Dans ce chœur inférieur ont été réunis divers objets d'art, entre autres une petite verrière de la fin du XIIIe s. (l'Adoration des Mages et la Visitation), des fragments des *vitraux* (XVe s.) de la Sainte-Chapelle du duc Jean de Berry et un beau *saint-sépulcre* (XVIe s.), refait en 1640. Les cinq chapelles absidales, qui paraissent avoir été ajoutées après coup, sont soutenues au-dessus des fossés par des groupes de colonnettes non moins originaux que les couronnements en pyramides de ces mêmes chapelles. A l'intérieur de Saint-Étienne, on remarque : une incomparable collection de *vitraux* (mon. hist.) du XIIIe s., comprenant ensemble 1610 figures de toutes les grandeurs; d'autres verrières, des XIVe, XVe et XVIe s.; les grilles du chœur, bonne imitation moderne du XIIIe s.; une horloge à cadran astronomique, du XVe s., dans le chœur; quelques inscriptions tumulaires recouvrant des tombeaux de prélats ou de chanoines; un tableau de Jean Boucher; deux tapisseries des Gobelins: 2 bénitiers du XVe s. en bronze; une fresque, convenablement restaurée; le buffet d'orgues (XVIIe s.); en avant de la chapelle (absidale) de la Vierge, deux statues agenouillées figurant Jean de Berry et sa seconde femme; d'autres statues analogues, qui faisaient partie du mausolée de la famille de l'Aubespine et qui représentent le chancelier Guillaume de l'Aubespine, Marie de La Châtre sa femme, et le garde des sceaux Charles de l'Aubespine, leur fils, plus connu sous le nom de marquis de Châteauneuf; la statue tombale agenouillée, en marbre blanc, du maréchal de Montigny. La *sacristie*, fort belle (2 petites peintures par Tassin, de 1642), a été construite aux frais de Jacques Cœur par l'archevêque Jean Cœur, son fils. — Au N. de la cathédrale s'élève un *bâtiment capitulaire* du XIIIe s.

Notre-Dame, des XVe et XVIe s., offre une tour de la Renaissance, une jolie porte latérale de même style, une grande verrière, un tableau attribué au Valentin et deux bénitiers en pierre sculptée, du XVIe ou du XVIIe s. — *Saint-Bonnet*.



Hôtel de Jacques Cœur (palais de justice), à Bourges.

du XVe s., renferme un retable en pierre du XVIe s. (provenant de Saint-Palais), 2 tableaux de J. Boucher, des vitraux du XVIe s. et de la Renaissance (mon. hist.), un ancien bénitier en bronze et une bonne verrière moderne. — *Saint-Pierre-le-Guillard*, des XIIe et XIIIe s., avec déambulatoire, est surtout remarquable par l'aspect tout particulier que lui donnent à l'intérieur les grands arcs surélevés de l'abside; on y voit le tombeau de Cujas. — Près de l'avenue de Seraucourt subsistent quelques restes du couvent et de l'église (XVIe s.) de l'*Annonciade*. — Dans le mur de la préfecture est encastrée une *porte* romane sculptée (mon. hist.), provenant de l'église démolie de Saint-Ursin et portant la signature de l'artiste, Gérald ou Géraud, qui l'exécuta au milieu du XIIe s. — La *chapelle du grand séminaire*, construite sur les dessins de Mansart, est ornée d'une grande fresque du XVIIIe s. représentant l'Assomption.

Parmi les *maisons* des XVe et XVIe s., qui sont un des attraits de curiosité de Bourges, la plus remarquable est l'*hôtel de Jacques Cœur* (mon. hist.), bâti de 1443 à 1451, aujourd'hui le palais de justice. Devant la façade principale est la *statue* en marbre de Jacques Cœur, par Préault (1879), avec bas-reliefs au piédestal. L'hôtel comprend, sur sa face postérieure, trois tours de l'enceinte romaine de la ville. Sur le portail, comme sur toutes les parties de l'édifice, apparaissent les cœurs, les coquilles de pèlerin et la devise : « *A vaillans cuers rien impossible* ». L'entrée de l'escalier qui conduit à la chapelle est ornée de bas-reliefs représentant des prêtres ou des clercs préparant les cérémonies religieuses; la chapelle elle-même présente des fresques de l'époque, restaurées.

Signalons ensuite : les restes (mon. hist.) du *palais de Jean de Berry* (fin du XIVe s.); — dans les bâtiments du petit collège, l'*ancien hôtel de ville* (XVe s.; puits de la Renaissance), flanqué d'une belle tour d'escalier; — l'*hôtel Lallemant* ou *Alemant* (mon. hist.), de la Renaissance, remanié au XVIIe s. (tourelle élégante; médaillons encadrant des figures en terre cuite; corniches en bois sculpté; oratoire au plafond sculpté); il sert de lieu de réunion à diverses sociétés et renferme un petit musée lapidaire; — l'*hôtel Cujas* (mon. hist.), pareillement de la Renaissance, habité au XVIe s. par le célèbre jurisconsulte, renfermant aujourd'hui le musée; — l'*hôtel de ville*, dans l'ancien *hôtel de la Porte* (XVIIe s.; bibliothèque de 25,000 vol.); — la *maison Bienaimé Georges*, habitation de l'architecte de ce nom, qui la bâtit en 1464; — la *maison de Varye* (XVe s.) : — l'*hôtel du Doyenné* (XVe s.); — une *porte* et une *poterne* du XVe s.; — une belle construction de la Renaissance, dite *hôtel Pelvoysin*; — de nombreuses *maisons de bois* (XVe et XVIe s.), dont la plus belle est la *maison* dite *de la Reine-Blanche*; — la *maison natale de Jacques Cœur*; — à g. de la cathédrale, un ancien bâtiment de dîmes appelé *cellier* et *greniers du Chapitre*. — Un *obélisque* a été élevé, dans le jardin de l'Archevêché, à la mémoire du duc de Béthune-Chârost († 1800), agronome distingué, organisateur de l'enseignement agricole en France, qui s'était fait aimer à Bourges, avant et durant la Révolution, pour son inépuisable bienfaisance et ses idées libérales. — *Buste* du compositeur Lacombe.

Belle *école des Beaux-Arts*. — Le *musée* est assez riche en objets antiques et du moyen âge, mais ne possède aucune œuvre de maître particulièrement remarquable, à l'exception des deux volets d'un triptyque peint par Jean Boucher et d'un beau bronze du sculpteur Valette (le Semeur d'ivraie); collections d'histoire naturelle. — Un *musée lapidaire* est installé à l'archevêché.

Les plus belles *promenades* de Bourges sont le *jardin de l'Archevêché*, dessiné par Le Nôtre (bustes de Bourdaloue et du physicien Sigaud-Lafont), le *cours Beauvoir* et la *place de Seraucourt* (château d'eau).

A 2 kil. N. de Bourges, *butte* gallo-romaine *d'Archelé*.

Bouzais, 212 h., c. de Saint-Amand.

Brécy, 801 h., c. des Aix-d'Angillon.

→ Église : retable très remarquable du commencement du xvie s.; bénitier du xiie s. — Château ruiné du xve s. et de la Renaissance.

Brinay, 536 h., c. de Lury. → Église : parties du xie s.; restes de peintures du xve s.

Brinon-sur-Sauldre, 2,198 h., c. d'Argent.

Bruère-Allichamps, 1,073 h., c. de Saint-Amand. → Restes importants des remparts (xiiie et xve s.). — Restes d'un hôpital (xve s.) et d'un prieuré. — A Allichamps, église romane aux curieux chapiteaux; curieuse pierre tombale du xve s. — Ancienne abbaye de Noirlac (mon. hist.), de l'ordre de Citeaux; église vaste et bien conservée, de l'époque de transition du xiie au xiiie s.; cloître splendide du xiiie s.; bâtiments divers des xiiie, xive, xve et xviie s. — Châteaufer, manoir du xviie s.

Bué, 737 h., c. de Sancerre.

Bussy, 765 h., c. de Dun-sur-Auron. → Église des xiie et xve s.; 2 belles crédences de cette dernière époque; restes importants de vitraux. — Croix de cimetière du xve s. — Château du xve s. et motte féodale plus ancienne. — Restes des châteaux de la Vèvre et de Malaçay.

Celette (La), 597 h., c. de Saulzais. → Église romane, défigurée.

Celle (La), 448 h., c. de Saint-Amand. → Église romane, très intéressante (mon. hist.). — Borne milliaire. — Chapelle Saint-Sylvain (mon. hist.), du xve s.; tombeau sculpté, mais très mutilé, de l'époque, ayant renfermé le corps de saint Sylvain de Levroux.

Celle-Condé (La), 622 h., c. de Lignières. → A Condé, église du xiie s., sur une crypte fort intéressante. — Château du Plessis (xve s.) entouré de fossés.

Cerbois, 530 h., c. de Lury. → Restes d'un château des xvie et xviiie s.

Chalivoy-Milon, 920 h., c. de Dun-sur-Auron. → Église romane; riche sculpture; intéressantes peintures des xiiie, xve et xvie s. — Ancien château d'Issertieux, avec charmante entrée à tourelles (xve s.).

Chambon, 515 h., c. de Châteauneuf. → Église : curieux détails romans.

Chapelle-d'Angillon (La), 961 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Sancerre, sur la Petite-Sauldre. → Église de la fin du xve s.; ancien vitrail. — Château du xve s. et de la Renaissance, dit de Béthune, remanié par Sully; la tour principale remonte, dans son gros œuvre, au xiie s.

Chapelle-Hugon (La), 652 h., c. de la Guerche. → Église romane.

Chapelle-Montlinard (La), 531 h., c. de Sancergues.

Chapelle-Saint-Ursin (La), 483 h., c. de Mehun.

Chapelotte (La), 570 h., c. d'Henrichemont. → Belle église de 1876. — Dans le village, belle source de la Boule-d'Or.

Charenton-sur-Cher, 1,985 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Saint-Amand. → Motte féodale avec son fossé; tout auprès, mairie, bâtiment du xve s. ayant fait partie du château. — Église avec belles parties romanes; fonts baptismaux du xie s. — Bâtiment de 1698, travée de cloître gothique (xvie s.) et narthex roman, restes d'une abbaye de femmes fondée en 620 par un disciple de saint Colomban appelé saint Chalan. — Maisons anciennes.

Charentonnay, 693 h., c. de Sancergues. → Église des xiiie et xvie s. — Château des xve, xvie et xviiie s. — A Chaumasson, petit oratoire du xve s.

Charly, 745 h., c. de Nérondes → Église : clocher (mon. hist.) couvert d'une flèche conique à écailles, romane, d'un style rappelant les clochers poitevins et saintongeais; dans l'abside, également romane, belle fresque du xiie ou du xiiie s. — Croix de l'ancien cimetière, de 1686. — Grottes à stalactites; elles se sont formées d'anciennes carrières d'où ont été tirés en partie les matériaux de la cathédrale de Bourges.

Chârost, 1,530 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Bourges, sur l'Arnon. → Église avec parties romanes, notamment l'abside. — Restes des fortifications et du donjon du xiiie s., qui était carré à la base, rond aux étages supérieurs.

Chassy, 729 h., c. de Baugy. →

Église des XIe et XIIe s.; fresques curieuses du XVe s. — Croix en pierre du XVIIe s., à l'E. du village. — Châteaux de Villiers (fin du XVIe s.) et de la Charnaye (XVIIIe s.).

Châteaumeillant, 3,974 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Saint-Amand, sur la Sinaise. ➡ Châteaumeillant est bâti dans l'enceinte d'un *oppidum* ou d'un *castrum* gallo-romain. — Grande église romane Saint-Genès (mon. hist.), très curieuse par son groupe de sept absides ou absidioles donnant sur le transept. — Curieuse église Notre-Dame ou du Chapitre, à cinq absides, du XIIe s.; elle sert actuellement de mairie. — Château en partie du XVIe s., servant de gendarmerie.

Châteauneuf-sur-Cher, 2,389 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Saint-Amand. ➡ Restes des remparts. — Château du XIIIe et de la fin du XVIe s.; belles sculptures de la Renaissance. — Église romane de Marigny, convertie en habitations. — 6 tombelles à Corqueux.

Châtelet (Le), 2,099 h., ch.-l. de c., arr. de Saint-Amand, sur le Portefeuille. ➡ Restes d'un grand château des XIIe, XVe et XVIIe s. — Maisons anciennes. — Chapelle Saint-Martial (servant de chapelle de secours), renfermant 7 stalles sculptées, provenant de l'abbaye d'Orsan. — A 1 kil. du bourg, église paroissiale, reste de l'abbaye augustine de Puyferrand, fondée au XIe s.; belles parties romanes; le long de la nef, à dr., chapelle du XIIIe s., formant comme une église à part; beau bénitier et fonts baptismaux de la Renaissance; bâtiment de l'abbaye, du XVIe s. — Manoir de la Charnaye (XVIIe s.).

Chaumont, 149 h., c. de Charenton.

Chaumoux-Marcilly, 274 h., c. de Sancergues. ➡ A Marcilly, château des XVe et XVIIIe s.

Chautay (Le), 584 h., c. de la Guerche. ➡ Église romane. — Manoir du XVe s.

Chavannes, 254 h., c. de Châteauneuf.

Chéry, 318 h., c. de Lury.

Chezal-Benoît, 843 h., c. de Lignières. ➡ Ruines d'une abbaye de Bénédictins fondée en 1093; à l'église, dont il ne reste que la nef, aujourd'hui église paroissiale, sculptures romanes remarquables et stalles du XVe s.; bâtiments du XVIIIe s.

Civray, 1,216 h., c. de Chârost. ➡ Église : clocher roman; lutrin du XVe s. — Ruines du château du Coudray-Monin (XVe s.). — A la Chapelle-du-Puits, ancienne chapelle et bâtiment adjacent des XVe et XVIIIe s.

Clémont, 1,222 h., c. d'Argent. ➡ Église du XIVe s. et de la fin du XVe s. — Anciennes maisons de bois.

Cogny, 186 h., c. de Dun-sur-Auron.

Colombier, 389 h., c. de Saint-Amand. ➡ Belle croix de pierre du XVIIe s. — Château des XVe et XVIIe s.

Concressault, 598 h., c. de Vailly. ➡ Église des XIIe, XIVe et XVe s.; stalles de cette dernière époque. — Belles ruines d'un château hexagonal construit à la fin du XIVe s. par le duc Jean de Berry. — Maisons anciennes.

Contres, 64 h., c. de Dun-sur-Auron. ➡ Église abandonnée des XIIe et XIIIe s.

Cornusse, 618 h., c. de Nérondes. ➡ Tour féodale du XVe s., restes d'un château des archevêques de Bourges.

Corquoy, 421 h., c. de Châteauneuf. ➡ Église des XIe et XIIe s. — Restes (notamment une chapelle romane d'un prieuré de Grandmont; pierre tombale d'Agnès de Sancerre († 1357). — A Nantué, bâtiment monastique du XIVe s.

Couargues, 447 h., c. de Sancerre.

Cours-les-Barres, 989 h., c. de la Guerche. ➡ Motte féodale.

Coust, 707 h., c. de Charenton. ➡ Église romane; clocher à flèche de pierre octogonale du XIIe s. — Belle croix en pierre (mon. hist.) de 1472, au cimetière. — Châteaux du Creuzet (XIVe et XVIe s.) et de Bonnais (fin du XVe s.).

Couy, 762 h., c. de Sancergues.

Crésançay, 129 h., c. de Châteauneuf-sur-Cher.

Crézancy, 1,399 h., c. de Sancerre.

Croisy, 437 h., c. de Nérondes.

Crosses, 400 h., c. de Baugy. ➡ Église du XIIe s.; cloche de 1523. — Château de la fin du XVIe s.

Cuffy, 1,345 h., c. de la Guerche. ➡ Curieuse église romane. — Belles ruines d'un château des comtes de

Ancienne abbaye de Noirlac, commune de Bruère-Allichamps.

Nevers, avec donjon carré (xiv° s.). — Magnifique pont-aqueduc du Guétin, portant au-dessus de la Loire le canal Latéral; en amont, pont-viaduc du chemin de fer de Vierzon à Nevers.

Culan, 1,534 h., c. de Châteaumeillant. →→ Château (mon. hist.) des xv° et xvi° s., dominant pittoresquement l'Auron; trois grosses tours. — Au pied du château, ancien pont. — Beau viaduc du chemin de fer de Châteauroux à Montluçon. — Maisons pittoresques (xv°-xvii° s.). — Église : porte romane. — Ruines de la chapelle romane de Praha.

Dame-Sainte, 156 h., c. de Chârost.

Dampierre-en-Crot, 703 h., c. de Vailly.

Dampierre-en-Graçay, 334 h., c. de Graçay.

Drévant, 307 h., c. de Saint-Amand. →→ Restes (mon. hist.) d'édifices romains, notamment d'un théâtre et de thermes. — Restes (xii° s.) d'un prieuré.

Dun-sur-Auron, naguère **Dun-le-Roi**, 4,462 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Saint-Amand. →→ Nombreuses tombelles dans la plaine au N.-O. — Église romane (mon. hist.); chapelles du xv° s.; retables du xv° s. et de la Renaissance; crédence du temps de Louis XII. — Restes de fortifications, notamment la porte de l'Horloge (xv° s.), haute, avec sa toiture aiguë, de 40 mètres. — Maisons du xiii° au xvi° s.

Ennordres, 854 h., c. de la Chapelle-d'Angillon. →→ A l'église, en partie du xiii° s., croix en cristal de roche, du xvi° s. — Chapelle Saint-Georges (xiii° s.). — Châteaux de la Motte (xviii° s.) et de l'Écheneau (xvii° s.).

Épineuil-le-Fleuriel, 1,287 h., c. de Saulzais.

Étréchy, 881 h., c. de Sancergues. →→ Église des xiii° et xvi° s. — Manoir de la Vienne (xvii° s.).

Farges-Allichamps, 416 h., c. de St-Amand. →→ Grotte préhistorique de la Lutonnière.

Farges-en-Septaine, 1,410 h., c. de Baugy. →→ Église du xii° s. — Château de Boisbouzon (xvii° s.).

Faverdines, 402 h., c. de Saulzais. →→ Église du xii° et surtout du xv° s.; crédence de cette dernière époque.

Feux, 793 h., c. de Sancerre.

Flavigny, 469 h., c. de Nérondes. →→ Petite église du xi° s. — Château de Bar (xv° et xvii° s.).

Foëcy, 1,660 h., c. de Mehun.

Fussy, 408 h., c. de Saint-Martin-d'Auxigny. →→ Manoir du xv° s. — A Feulardes, manoir du xvii° s.

Gardefort, 309 h., c. de Sancerre

Garigny, 677 h., c. de Sancergues. →→ Manoir de Douais (Renaissance).

Genouilly, 1,342 h., c. de Graçay. →→ Église des xii° et xvi° s. — Chapelle et petit bâtiment (xv° s.) du manoir des Salles. — Butte féodale à Moton. — Église et salle capitulaire romanes; restes du prieuré grandmontain de Fontblanche. — Château de la Maisonfort (fin du xvi° s.).

Germigny-l'Exempt, 962 h., c. de la Guerche. →→ Belle église romane; à l'O., tour remarquable sous laquelle est une porte richement sculptée du commencement du xiii° s. — Manoir de Châteaurenaud (xvii° s.).

Givardon, 1,000 h., c. de Sancoins.

Graçay, 2,727 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Bourges. →→ Motte féodale haute de 16 mèt. — Chevet roman et transept, restes de l'église Saint-Martin. — Maisons anciennes. — Église romane d'Avexy, convertie en habitation. — Château de Coulons (Renaissance). — Demi-dolmen (mon. hist.), dit la Pierre-Levée ou la Grosse-Pierre.

Groises, 440 h., c. de Sancergues.

Gron, 909 h., c. de Baugy. →→ Ancien château du Coupoy (xvii° s.). — Motte de Pignoux.

Grossouvre, 506 h., c. de Sancoins. →→ Grand château féodal du xii° (tour principale) au xvii° s.

Groutte (La), 203 h., c. de St-Amand. →→ Camp antique des Murettes, faisant partie du groupe de ruines de Drévant.

Guerche-sur-l'Aubois (La), 3,254 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Saint-Amand. →→ Église du Gravier (xii° et xv° s.); bénitier à bas-reliefs du xv° s. — Ruines romaines et château du xv° s. à Chezelles. — Retranchements féodaux à Bois-Rozerain. — Manoir de Salles (xvii° s.).

Henrichemont, 3,441 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Sancerre, petite ville

bâtie sur un plan régulier, sur une colline dominant la Petite-Sauldre. ⟹ Près de là est l'ancien bourg de Boisbelle, demeuré le centre principal.

Herry, 2,632 h., c. de Sancergues. ⟹ Église des XIII[e] et XVI[e] s. — Château en partie du XV[e] s. — Beau colombier du XVI[e] s. et autres restes de l'abbaye cistercienne de Chalivoy.

Humbligny, 594 h., c. d'Henrichemont. ⟹ Motte d'Humbligny, butte féodale. — Église du XIII[e] s.

Ids-Saint-Roch, 1,233 h., c. du Châtelet. ⟹ Église du XIII[e] s.

Ignol, 463 h., c. de Nérondes. ⟹ Restes du manoir de Marcy (XV[e] s.).

Ineuil, 673 h., c. de Lignières. ⟹ Tombelles. — Camp romain de Boisroux. — Église des XI[e]-XIII[e] s. (mon. hist.); bénitier du XV[e] s.

Ivoy-le-Pré, *V.* **Yvoy**.

Jalognes, 776 h., c. de Sancerre.

Jars, 1,635 h., c. de Vailly. ⟹ Jolie église de la Renaissance (mon. hist.); beaux chapiteaux. — Château de Nancray, des XV[e] et XVI[e] s.

Jouet-sur-l'Aubois, naguère **St-Germain-sur-l'Aubois**, 2,015 h., c. de la Guerche.

Jussy-Champagne, 517 h., c. de Baugy. ⟹ Église du XII[e] s.; façade romane; 2 autels sculptés du XV[e] s. — Château du temps d'Henri IV.

Jussy-le-Chaudrier, 1,191 h., c. de Sancergues. ⟹ Église en partie du XIII[e] s.; ancien bénitier en fonte. — Ancienne commanderie des Bordes.

Lantan, 300 h., c. de Dun-sur-Auron. ⟹ Église des XII[e] et XV[e] s.

Lapan, 239 h., c. de Levet. ⟹ Église du XII[e] s.; retable du XVII[e] s.; curieux fonts baptismaux du XV[e] s.; cloche de 1474 ou 1494.

Laverdines, 242 h., c. de Baugy.

Lazenay, 701 h., c. de Lury. ⟹ Église : parties des XII[e] et XIV[e] s. — Communs et parc du château de la Ferté-Reuilly ou de la Ferté-Gilbert, qui en est séparé par la Théols et se trouve compris dans le département de l'Indre (com. de Reuilly).

Léré, 1,560 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Sancerre, près du canal Latéral à la Loire. ⟹ Église, jadis collégiale, des XI[e], XIII[e] et XV[e] s.; double crypte romane avec peintures du XIII[e] s. — Ancienne église paroissiale, dont il ne reste que la nef (XII[e] et XIV[e] s.), servant de halle. — Château de Villatte : joli bâtiment du XV[e] s.

Levet, 964 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Bourges, sur le Beugnon. ⟹ Ruines féodales au Châtelier.

Lignières, 2,833 h., ch.-l. de c. de l'arr. de St-Amand, sur l'Arnon. ⟹ Église en partie du XII[e] s.; 4 stalles du XV[e] s. provenant de Chezal-Benoît. — Château bâti en 1654.

Limeux, 310 h., c. de Lury. ⟹ Église du XI[e] s. — Château de Saragosse : détails de la Renaissance. — Chapelle de Manzay (XIII[e] s.), à côté des restes (XIV[e] s.) d'un prieuré.

Lissay-Lochy, 284 h., c. de Levet. ⟹ Petite église de la fin du XII[e] s.

Loye, 1,018 h., c. de Saulzais. ⟹ Église des XI[e] et XV[e] s.

Lugny-Bourbonnais, 103 h., c. de Nérondes.

Lugny-Champagne, 458 h., c. de Sancergues. ⟹ Église : bénitier en fonte de 1494.

Lunery, 1,511 h., c. de Chârost. ⟹ Pont-viaduc de 105 mèt. de longueur, sur le Cher, pour le chemin de fer de Bourges à Montluçon. — Manoir de la Vergne, des XV[e] et XVII[e] s. — Enceinte retranchée de la Guerne.

Lury-sur-Arnon, 802 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Bourges. ⟹ Restes des fortifications (2 portes du XIII[e] s.).

Maisonnais, 934 h., c. du Châtelet. ⟹ Ruines du prieuré d'Orsan, où Robert d'Arbrissel mourut en 1116.

Marçais, 782 h., c. de Saint-Amand. ⟹ Petite église des XII[e] et XIII[e] s. — Château de la Motte-Fleury (XV[e] s.).

Marcilly, *V.* Chaumoux-Marcilly.

Mareuil-sur-Arnon, 1,338 h., c. de Chârost. ⟹ Église moderne de style roman; belle sculpture (XVI[e] s.) du Christ au tombeau. — Restes d'un château. — Manoir de la Roise (fin du XVI[e] s.).

Marmagne, 1,044 h., c. de Mehun. ⟹ Église : abside romane aux curieux modillons. — Restes d'un château et d'une abbaye, à Beauvoir; nef d'église du XIII[e] s.; bâtiments du XVII[e] s. — Grange

monastique du XVIe s. — Motte féodale.

Marseilles-lès-Aubigny, 684 h., c. de Sancergues.

Massay, 2,085 h., c. de Vierzon. ⟿ Église (mon. hist.) du XIVe et du XVe s. — Ruines des fortifications. — Intéressante chapelle de la fin du XIIe s. et salles voûtées du XIIIe s., restes de l'abbaye de Massay, fondée en 814. — Ancienne grange dîmière.

Mehun-sur-Yèvre, 6,345 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Bourges, sur la rive dr. de l'Yèvre. ⟿ Église des XIe et XIIe s. (mon. hist.); crypte; chapelle du XVe s. — Porte (mon. hist.) des anciens remparts (XIIIe et XIVe s.). — Belles ruines d'un château royal de la fin du XIVe s. (mon. hist.); souterrains.

Meillant, 1,258 h., c. de Saint-Amand. ⟿ Château (mon. hist.) construit au XIIIe s., mais dont les parties actuelles sont du XVe s., et surtout de 1500 à 1510; les parties du XVIe s., exécutées avec une abondance de sculpture extraordinaire, aux frais du maréchal Charles d'Amboise, marquent le commencement de la Renaissance dans le Berry; splendide façade intérieure; belles cheminées; escalier remarquable; chapelle et verrières de l'époque. — Église en majeure partie de la Renaissance. — Restes (XVIe et XVIIe s.) d'un prieuré. — 2 maisons du XVIe s. — A Sarzay, croix de pierre des XVe et XVIIe s. — A Saint-Romble, chapelle et curieuse fontaine du XIIIe s.

Menetou-Couture, 914 h., c. de Nérondes. ⟿ Église du XIe, du XIIIe s. et surtout de la Renaissance; restes de peintures. — Donjon barlong et autres restes d'un château du XVe s. — Restes (XIIe et XVIIIe s.) de l'abbaye cistercienne de Fontmorigny; petite église, mutilée, de la fin du XIIe s.; beaux celliers voûtés de la même époque. — Grange du XVIe s.

Menetou-Ratel, 1,180 h., c. de Sancerre. ⟿ Restes d'un prieuré.

Menetou-Salon, 2,454 h., c. de Saint-Martin-d'Auxigny. ⟿ Beau château moderne.

Ménétréol-sous-Sancerre, 773 h., c. de Sancerre. ⟿ Remarquable enceinte féodale des Aubels, de la fin du XIIe s., avec chapelle de l'époque.

Ménétréol-sur-Sauldre, 645 h., c. d'Aubigny.

Mereau, 971 h., c. de Lury. ⟿ Église du XIIe s. — Château des Murs, du XVe s. et de la Renaissance. — Motte féodale. — Château de Chevilly, de la Renaissance. — Château d'Autry, du temps d'Henri IV.

Méry-ès-Bois, 1,584 h., c. de la Chapelle-d'Angillon. ⟿ Église des XIIe, XIVe et XVe s. — Restes (XIIe-XIIIe s.) de l'abbaye de Loroy.

Méry-sur-Cher, 667 h., c. de Vierzon. ⟿ Manoir des XVe et XVIIIe s. — Manoir de la Forêt (XIVe et XVIIe s.).

Montigny, 926 h., c. d'Henrichemont. ⟿ Église de la fin du XIIe s. — Restes d'un château. — Chapelle de Boiteaux (XIIe s.), convertie en habitation. — Ancien manoir de Poulasnon.

Montlouis, 362 h., c. de Lignières. ⟿ Église des XIe et XIIIe s. — 2 tours, restes du château de Villiers.

Morlac, 904 h., c. de Châtelet. ⟿ Restes (XVe s.) du prieuré de Bois-d'Abert. — Chapelle de Souages, convertie en magasins (XIIIe s.).

Mornay-Berry, 507 h., c. de Nérondes. ⟿ Église du XIIe s. — Porte fortifiée et autres restes d'un château du XVe s. — Motte féodale à Villeville.

Mornay-sur-Allier, 865 h., c. de Sancoins. ⟿ Église du XIe s.

Morogues, 1,173 h., c. des Aix-d'Angillon. ⟿ Église des XIIIe et XVe s.; fort beaux restes de l'ancien banc d'œuvre de la Sainte-Chapelle de Bourges (commenc. du XVe s.). — Maisons en pierre des XVe et XVIe s. — Château de Maupas. des XVe et XVIe s.

Morthomiers, 207 h., c. de Chârost.

Moulins-sur-Yèvre, 520 h., c. de Baugy. ⟿ Église du XIIe s. — Beau château de Maubranches, des XVe et XVIIe s. — Manoir de Choux (XVIIe s.). — Retranchements à Château-Grignon.

Nançay, 1,367 h., c. de Vierzon. ⟿ Château des XVe, XVIe et XIXe s.

Nérondes, 2,207 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Saint-Amand, à la source de l'Airain. ⟿ Église du XIIe s.; 2 pierres tombales intéressantes, mais brisées, du XVIe s. — Château de Verrières (XIIe, XVe et XVIIe s. — Manoir de Briou (XVe s. et

Renaissance). — Ancien manoir du Portal.

Neuilly-en-Dun, 799 h., c. de Sancoins. ⟿ Église romane; riche sculpture; beau clocher central; curieux chapiteaux. – Château de Liénesse, du commenc. du XVIe s., remanié aux XVIIIe et XIXe s.; beau colombier cylindrique de la Renaissance. — Vieux châteaux des Héraux et de Laumoy.

Neuilly-en-Sancerre, 815 h., c. d'Henrichemont. ⟿ Château ruiné de Beaujeu. — Motte féodale.

Neuvy-deux-Clochers, 817 h., c. d'Henrichemont. ⟿ Église des XIIe et XVe s.; chapelle seigneuriale du XIVe s. — Tour de Vèvre, donjon barlong du XIIe s., remanié au XVe s., abaissé de moitié, et encore habité aujourd'hui; à 200 mèt. de là, motte d'un château primitif.

Neuvy-le-Barrois, 479 h., c. de Sancoins. ⟿ Église des XIIe et XVe s. — Château des XVe, XVIe et XVIIe s. — Saint-Caprais, chapelle du XVIe s.

Neuvy-sur-Barangeon, 1,431 h., c. de Vierzon. ⟿ Église en partie du XIIe s. — Ruines romaines de Villatte, sur l'emplacement présumé de l'antique *Noviodunum Biturigum*, ville gauloise mentionnée par César.

Nohant-en-Goût, 257 h., c. de Baugy. ⟿ Château du Préau, du temps d'Henri IV.

Nohant-en-Graçay, 710 h., c. de Graçay. ⟿ Église du XIIe s. — Allée couverte.

Noyer (**Le**), 938 h., c. de Vailly. ⟿ Beau château de Boucart, du XVe s. et surtout de la Renaissance.

Nozières, 271 h., c. de Saint-Amand. ⟿ Église : chœur du XIIIe s.

Oizon, 1,256 h., c. d'Aubigny. ⟿ Église des XIIe et XIIIe s. — Château de la Verrerie, bâti sous Louis XII par Jean Stuart; élégante porte à tourelle; belle galerie de la Renaissance.

Orcenais, 507 h., c. de Saint-Amand. ⟿ Église : chœur du XIIIe s. — Croix de pierre des XVe et XVIIe s. — Château de la Grange (XVe et XVIIIe s.).

Orval, 446 h., c. de Saint-Amand. ⟿ Église du XIIIe s., possédant une fort belle croix en vermeil, donnée, dit-on, par saint Louis. — Fontaine du Bois de la Garenne, tombant en cascade dans le Cher.

Osmery, 505 h., c. de Dun-sur-Auron. ⟿ Église du XIIe s. — Chapelle du XVIIe s., à Deffends.

Osmoy, 255 h., c. de Levet.

Ourouer-les-Bourdelins, 1,531 h., c. de Nérondes. ⟿ Église romane; beau clocher de la fin du XIIe s.; grande chapelle de la Renaissance, avec jolie crédence de même style; cloche de 1566. — Restes d'un château.

Parassy, 645 h., c. des Aix-d'Angillon. ⟿ Église : belle porte romane. — Ruines du prieuré de Michavant; fontaine sacrée. — Restes d'un château.

Parnay, 156 h., c. de Dun-sur-Auron. ⟿ Église du XIIe s., transformée en magasins.

Patinges, V. Torteron.

Perche (**La**), 573 h., c. de Saulzais-le-Potier. ⟿ Église du XIIIe s.

Pigny, 379 h., c. de Saint-Martin-d'Auxigny. ⟿ Manoir du XVIe s.

Plaimpied-Givaudins, 761 h., c. de Levet. ⟿ Belle église de la fin du XIe s. (mon. hist.), reste d'une abbaye augustine fondée en 1082; inscriptions murales et épitaphes des XIIe et XIIIe s.; restes de bâtiments du XVe s.; crypte. — A Givaudins, ancienne église (convertie en grange) : nef du XIe s.

Plou, 742 h., c. de Chârost. ⟿ Beau château de Brouillamnon, appelé Castelnau depuis que son possesseur, le maréchal Michel de Castelnau, obtint en 1652 son érection en marquisat. Il est dû à Guillaume Bochetel, secrétaire de François Ier; lucarnes remarquables de la Renaissance. — Ruines du château de Fontmoreau (XIVe et XVe s.).

Poisieux, 379 h., c. de Chârost.

Précy, 671 h., c. de Sancergues. ⟿ Château de plusieurs époques.

Presly, 675 h., c. de la Chapelle-d'Angillon.

Preuilly, 488 h., c. de Lury. ⟿ Aux Tureaux, 2 grandes mottes avec retranchements.

Préveranges, 2,141 h., c. de Châteaumeillant. ⟿ Église du XIIIe s. — Anciens châteaux de Boueix et du Mas-

Sarrazin, — Manoir de la Preugne (xvᵉ s.).

Primelles, 505 h., c. de Chârost. ⟶ Église romane; curieux clocher du xɪɪᵉ s., à flèche conique.

Quantilly, 683 h., c. de Saint-Martin-d'Auxigny. ⟶ Restes (xvɪɪᵉ s.) d'un château des archevèques de Bourges.

Quincy, 869 h., c. de Lury.

Raymond, 321 h., c. de Dun.

Reigny, 758 h., c. de Châteaumeillant. ⟶ Église en partie romane; confessionnal du temps de Louis XIII.

Rezay, 891 h., c. du Châtelet.

Rians, 791 h., c. des Aix-d'Angillon. ⟶ Église des xɪɪᵉ et xvᵉ s. — Château de Séry, en partie du xvᵉ s. — Motte féodale.

Sagonne, 571 h., c. de Sancoins. ⟶ Église des xɪɪᵉ et xvᵉ s. — Restes d'un château que posséda quelque temps Jules Hardouin-Mansart; ce célèbre architecte l'agrandit, le fit orner de belles fresques, et prit de ce château, qu'il avait acheté en 1698, le nom de Mansart de Sagonne; du château du moyen âge a été conservé notamment un vaste donjon rectangulaire des xɪvᵉ et xvᵉ s.

Saint-Aignan-des-Noyers, 253 h., c. de Sancoins.

Saint-Amand-Mont-Rond, 8,326 h., ch.-l. d'arr., sur le Cher, qui reçoit la Marmande, et sur le canal du Berry. ⟶ *Église* (mon. hist.) des xɪɪᵉ et xvᵉ s.; jolie porte en plein cintre du xɪɪɪᵉ s. — Ancien couvent des *Carmes :* chapelle du xvᵉ s., avec façade à tourelle de la Renaissance; bâtiments des xvɪᵉ et xvɪɪᵉ s. — Ancien couvent des *Capucins* (1622-1627). — *Hôtels* et *maisons* du xvᵉ au xvɪɪᵉ s., avec détails originaux. — A l'O., sur la colline de *Mont-Rond*, ruines presque informes d'un grand château-fort des xɪɪɪᵉ, xvᵉ et xvɪᵉ s., dont l'emplacement est converti en un beau jardin public; vue magnifique sur la vallée du Cher. — A 1 k. N., château du *Vernay* ou du *Grand-Vernay*, avec jolis détails de la Renaissance. — A 4 k. N.-E., sur le rebord d'un plateau dominant la Marmande, à 314 m. d'alt., *tour Malakoff*, moderne, d'où l'on jouit d'une vue magnifique, et qui était regardée, avant la perte de l'Alsace-Lorraine, comme le centre géométrique de la France.

Saint-Ambroix, 828 h., c. de Chârost. ⟶ C'est l'antique *Ernodurum*, sur la voie de Bourges à Poitiers; saint Ambroix, évêque de Cahors, y mourut, vers 785, d'où le nom actuel; il y eut jadis une abbaye sous son vocable. — Église du xvᵉ s. — Restes (xvɪɪᵉ s.) du prieuré de Semur.

Saint-Baudel, 949 h., c. de Lignières. ⟶ Église du xɪɪᵉ s. — Manoir de Colombe (xvɪɪᵉ s.).

Saint-Bouize, 740 h., c. de Sancerre. ⟶ Église en partie du xvᵉ s. — Beau château de la Grange-Chaumont (commencement du xvɪɪᵉ et milieu du xvɪɪɪᵉ s.), ayant appartenu à la famille de Montalivet.

Saint-Caprais, 419 h., c. de Levet. ⟶ Église romane. — Restes du prieuré de Chamfros; chapelle du xɪvᵉ s. avec fragments de peintures du xvɪᵉ s.

Saint-Céols, 26 h., c. des Aix-d'Angillon. ⟶ Église du xvᵉ s., remaniée; bénitier en fonte du xɪvᵉ s.

Saint-Christophe-le-Chaudry, 401 h., c. de Châteaumeillant. ⟶ Eglise en partie romane. — Anciens châteaux de la Forêt-Grailly et de la Lande-Chevrier.

Saint-Denis-de-Palin, 534 h., c. de Dun-sur-Auron. ⟶ Église romane de Palin.

Saint-Doulchard, 1,554 h., c. de Mehun. ⟶ Église des xɪᵉ et xɪɪᵉ s. — Construction du xɪvᵉ s., appelée la Folie-au-Doyen. — Manoir d'Ouzy (xvᵉ s.).

Saint-Éloy-de-Gy, 1,238 h., c. de Saint-Martin-d'Auxigny. ⟶ Église du xɪᵉ s., à laquelle est accolée une église du xvɪᵉ s. — Château de Dames, bâti vers 1400, remanié de nos jours, et renfermant une collection de vieux meubles; une tradition dénuée de preuves rattache à ce château le souvenir d'Agnès Sorel.

Saint-Florent-sur-Cher, 3,915 h., c. de Chârost. ⟶ Château en partie du xvᵉ s.

Sainte-Gemme, 777 h., c. de Léré.

⟹ Beau château de Nozay (XVIIe s.). — Église romane ; curieuses voûtes latérales ; chapiteaux variés. — Souterrains voûtés du XIVe s.

Saint-Georges-de-Poisieux, ou **Saint-Georges-Soye**, 413 h., c. de Saulzais-le-Potier. ⟹ Église du XIIe s., défigurée. — A Soye-l'Église, petite église avec beau portail roman.

Saint-Georges-sur-la-Prée, 676 h., c. de Graçay. ⟹ Chapelle de la fin du XIVe s., sur l'emplacement du prieuré de Dèvre, berceau de l'abbaye de Vierzon ; tout autour, substructions (XIe s.) du prieuré et retranchements du moyen âge. — Château de Rosay (XVe-XVIe s.), remanié au XVIIe s.

Saint-Georges-sur-Moulon, 393 h., c. de Saint-Martin d'Auxigny. ⟹ Menhir (mon. hist.), appelé la Pierre à la Femme. — Château de Saint-Georges ou des Granges, des XIVe, XVe et XVIIIe s.

Saint-Germain-des-Bois, 976 h., c. de Dun. ⟹ Église romane. — Chapelle romane de Brou, convertie en habitation.

Saint-Germain-du-Puy, 949 h., c. des Aix-d'Angillon. ⟹ Château de Turly, construit sur la fin du XVe s., par l'archevêque de Bourges Guillaume de Cambrai, profondément remanié au XVIIIe s. — Château de Villemenard, du XVe s., et de la Renaissance. — Source abondante de Nérigny.

Saint-Germain-sur-l'Aubois, *V.* Jouet-sur-l'Aubois.

Saint-Hilaire-de-Court, 320 h., c. de Vierzon. ⟹ Château de la Beuvrière (XVIe, XVIIe et XIXe s.).

Saint-Hilaire-de-Gondilly, 546 h., c. de Nérondes.

Saint-Hilaire-en-Lignières, 1,780 h., c. de Lignières. ⟹ Église romane ; crypte à piliers. — Château du Plaix (XIVe s.), entouré d'eau.

Saint-Jeanvrin, 600 h., c. de Châteaumeillant. ⟹ Église romane ; tombeau arqué à statuettes du XVe s. — Château ruiné (XVe s.).

Saint-Just, 620 h., c. de Levet. ⟹ Église en partie romane. — Restes du château de Chambon, des XIVe et XVIe s. ; dans l'ancien oratoire, charmante crédence de la Renaissance ; à côté, château du XVIIIe s. — Ancien manoir de Boisvert.

Saint-Laurent, 565 h., c. de Mehun.

Saint-Léger-le-Petit, 630 h., c. de Sancergues.

Saint-Loup-des-Chaumes, 437 h., c. de Châteauneuf-sur-Cher. ⟹ Église du XIIIe s. ; beau retable du XVIIIe s. — Château de Rousson (XIVe, XVe et XVIIe s.). — Manoir de Prégirault (XVIIe s.).

Sainte-Lunaise, 86 h., c. de Levet. ⟹ Église romane convertie en magasins. — Ancien château de Magnoux.

Saint-Martin-d'Auxigny, 2,513 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Bourges. ⟹ Ruines (XIIIe et XVe s.) du château de la Salle-le-Roi, de la Salleroy ou de la Forêt, résidence royale depuis Louis VII jusqu'à Louis XII. — Plus loin, dans la forêt de Haute-Brune, retranchements antiques. — Dans la forêt d'Allogny, ancienne chapelle de Bléron (XIIIe s.), avec les restes d'un prieuré (XVe s.).

Saint-Martin-des-Champs, 758 h., c. de Sancergues.

Saint-Maur, 816 h., c. de Châteaumeillant. ⟹ Beau dolmen (mon. hist.), dit la Pierre des Fées. — Église romane. — Châteaux de Mazères (XVe s.) et du Grand-Besse (XVe et XVIIe s.).

Saint-Michel-de-Volangis, 286 h., c. des Aix-d'Angillon. ⟹ Petite église romane ; beau retable du XVIIIe s.

Sainte-Montaine, 689 h., c. d'Aubigny. ⟹ Église du XVIe s.

Saint-Outrille, 453 h., c. de Graçay. ⟹ Curieuse église (mon. hist.) des XIe et XIIe s.

Saint-Palais, 870 h., c. de Saint-Martin-d'Auxigny. ⟹ Église : chœur du XIIIe s. ; bénitier sculpté du XVIIe s. — Ancien château des archevêques de Bourges (XVe ou XVIe s.).

Saint-Pierre-les-Bois, 890 h., c. du Châtelet. ⟹ Église romane.

Saint-Pierre-les-Étieux, 1,299 h., c. de Charenton. ⟹ Église romane (mon. hist.) ; au N. du chœur, oratoire rectangulaire du Xe ou du XIe s. ; au S., élégant clocher à flèche octogonale en pierre ajoutée ou refaite au XIIIe s., haut de 45 mèt. ; bénitier de forme singulière.

— Château du xvᵉ ou du xviᵉ s. — Tombelle.

Saint-Priest-la-Marche, 781 h., c. de Châteaumeillant. ⟶ Manoir de la Courcelle (xvᵉ s.).

Saint-Satur, 1,974 h., sur la rive g. de la Loire, c. de Sancerre. ⟶ L'église (mon. hist.), jadis collégiale, est un beau monument construit entre 1362 et 1405 dans le style ogival; le chœur seul a été exécuté; la voûte a 27 mèt. de hauteur. — Restes (xiiᵉ et surtout xviiiᵉ s.) des bâtiments canoniaux. — Restes d'un hospice du xiiᵉ s. et d'une maison de la même époque. — A Saint-Thibault, port de Saint-Satur et de Sancerre sur la Loire, débris romains, chapelle du xvᵉ s. et bâtiment à tourelles du xviᵉ. — A Fontenay, moulin du xivᵉ ou du xvᵉ s.

Saint-Saturnin, 1,713 h., c. de Châteaumeillant, ⟶ Église du xiᵉ s. — Souterrains-refuges à la Tanière. — Retranchements antiques à Bagneux.

Sainte-Solange, 886 h., c. des Aix-d'Angillon. ⟶ Église des xiiᵉ et xiiiᵉ s.; belle tour; belles tapisseries de 1704. — Chapelle, centre du culte de sainte Solange, patronne du Berry.

Saint-Symphorien, 295 h., c. de Châteauneuf-sur-Cher. ⟶ Église des xiiᵉ, xiiiᵉ et xviᵉ s.

Sainte-Thorette, 560 h., c. de Mehun. ⟶ Église des xiiᵉ et xiiiᵉ s. — Restes romans du prieuré de Saint-Martin-le-Noir. — Portail du xviiᵉ s. et chapelle du xvᵉ s., restes du manoir de Plotard.

Saint-Vitte, 508 h., c. de Saulzais. ⟶ Restes du château de Souligny.

Saligny-le-Vif, 386 h., c. de Baugy.

Sancergues, 1,070 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Sancerre, sur la Vauvise. ⟶ Église des xiiᵉ et xiiiᵉ s., à trois nefs, dont quelques travées ont des tribunes.

Sancerre, 2,998 h., ch.-l. d'arr., sur une montagne isolée de 306 mèt. dominant la rive g. de la Loire. ⟶ *Clocher* du xvᵉ s., ancien beffroi. — De l'ancien *château* des comtes de Sancerre, qui dominait la ville et s'élevait sur la montagne, il reste la *tour des Fiefs* (mon. hist.), beau donjon cylindrique du xvᵉ s. — Les remparts ont été transformés en *promenades* (belle vue). — Belle porte romane, reste de l'*église Saint-Pierre*. — *Maisons* anciennes.

Sancoins, 4,737 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Saint-Amand, sur l'Aubois et le canal du Berry. ⟶ Restes des remparts du xvᵉ s. — Maisons du xivᵉ au xviiᵉ s. — Beau donjon ruiné de Jouy (xivᵉ s.).

Santranges, 1,267 h., c. de Léré. ⟶ Église du xiiᵉ s.; beaux chapiteaux. — Manoir du Vernet (xviiᵉ s.).

Saulzais-le-Potier, 1,034 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Saint-Amand. ⟶ Vieux château de la Lande-Saulzais.

Savigny-en-Sancerre ou Près-Léré, 1,905 h., c. de Léré. ⟶ Église du xiiᵉ s.; portail roman; beaux chapiteaux.

Savigny-en-Septaine, 591 h., c. de Baugy ⟶ Église du xiiᵉ s. — Manoir d'Herry (fin du xviᵉ s.).

Senneçay, 397 h., c. de Levet. ⟶ Manoir de Villardeau, du xviiᵉ s.; dans le jardin, statues et autres sculptures du xviiiᵉ s., provenant d'un couvent de Bourges.

Sens-Beaujeu, 1,145 h., c. de Sancerre. ⟶ Élégante église du xiiiᵉ s. — Grand château des xviᵉ, xviiᵉ s., et de 1810.

Serruelles, 127 h., c. de Châteauneuf-sur-Cher.

Sévry, 190 h., c. de Sancergues.

Sidiailles, 1,164 h., c. de Châteaumeillant. ⟶ Église : cloche de 1259. — Vaste enceinte de terre, ancien camp, longue de 300 mèt., large de 200, et parfaitement conservée. — Grotte de Fougères, au-dessus de l'Arnon. — Ruines presque informes de l'abbaye cistercienne des Pierres, fondée en 1149.

Soulangis, 519 h., c. des Aix-d'Angillon. ⟶ Église : gracieuse porte de la fin du xiiᵉ s. — Château en partie des xviᵉ et xviiiᵉ s.; puits curieux. — Motte féodale.

Soye-en-Septaine, 278 h., c. de Levet. ⟶ Église, abandonnée, de la fin du xiiᵉ s.

Subdray (Le), 316 h., c. de Chârost. ⟶ Beau clocher roman.

Subligny, 879 h., c. de Vailly. ⟶

Église en partie du xvᵉ s. — Château de la Boulaye (fin du xviᵉ s.), dans une jolie situation.

Sury-en-Léré, 788 h., c. de Léré. ⟶ Belle église gothique du xviᵉ s.

Sury-en-Vaux, 1,531 h., c. de Sancerre. ⟶ Église en partie des xvᵉ et xviᵉ s.

Sury-ès-Bois, 1,223 h., c. de Vailly. ⟶ Église en partie des xvᵉ et xviᵉ s. — Chapelle de 1228, reste d'un prieuré. — Retranchements antiques. — Manoir de l'Asnerie (Renaissance).

Tendron, 293 h., c. de Néroudes. ⟶ Dans un édicule moderne, curieuses pierres tombales provenant de l'ancienne église de Fontenay.

Thaumiers, 1,599 h., c. de Charenton. ⟶ Curieuse église romane ; dans la chapelle seigneuriale (xvᵉ s.), beau retable de l'époque. — Ruines romaines aux Salles. — Château de la Forêt-Thaumiers, en partie du xvᵉ s. — A Fontgueydon, restes d'un prieuré de l'ordre de Grandmont. — Château du Pondy (xvᵉ et xivᵉ s.).



Vierzon.

Thauvenay, 560 h., c. de Sancerre. ⟶ Beau château moderne.

Thénioux, 567 h., c. de Vierzon. ⟶ Tombelle. — Manoir du Petit-Nançay (xvᵉ s.).

Thou, 545 h., c. de Vailly. ⟶ Manoir du xvᵉ s.

Torteron, naguère **Patinges**, 1,215 h., c. de la Guerche. ⟶ Manoir de Milly (xvᵉ s.).

Touchay, 836 h., c. de Lignières. ⟶ Beau château (xvᵉ s.) de l'Isle-sur-Arnon.

Trouy, 645 h., c. de Levet. ⟶ Église du xiiᵉ s.

Uzay-le-Venon, 961 h., c. de Châteauneuf-sur-Cher. ⟶ Église des xiᵉ et xiiiᵉ s.

Vailly-sur-Sauldre, 1,106 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Sancerre. ⟶ Église : beau retable du xviiiᵉ s. — Restes de fortifications.

Vallenay, 911 h., c. de Châteauneuf-sur-Cher. ⟶ Anciens châteaux à Vallenay et à Bigny.

Vasselay, 778 h., c. de Saint-Martin-d'Auxigny.

Veaugues, 1,002 h., c. de Sancerre. ⟶ Église : 2 bénitiers en fonte du xviᵉ s.

Venesmes, 931 h., c. de Châteauneuf-sur-Cher. ➽ Église des XIIe et XIIIe s. ; belle pierre tombale de 1315. — Château, en partie ancien, d'Aiguemorte.

Verdigny, 474 h., c. de Sancerre.

Vereaux, 434 h., c. de Sancoins. ➽ Église du XIIe s.; porte à statues.

Vernais, 413 h., c. de Charenton-sur-Cher. ➽ Église romane, convertie en grange; belle abside.

Verneuil, 168 h., c. de Dun-sur-Auron. ➽ Restes d'un prieuré.

Vesdun, 1,802 h., c. de Saulzais.

Vierzon, ou **Vierzon-Ville**, 11,796 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Bourges, sur le canal du Berry, au confluent du Cher et de l'Yèvre. ➽ Beau pont en pierre moderne, sur le Cher. — Église du XVe s.; bénitier en bronze de l'époque; anciennes pierres tombales; tableau de J. Boucher. — Vieilles maisons de bois. — Tertre immense environné de fossés profonds, au centre de l'enceinte dite du Chateau. — Porte féodale du XIVe ou du XVe s.

Vierzon-Bourgneuf, 1,929 h., c. de Vierzon. ➽ Château de la Noue, du temps de Louis XIII. — Manoir de Chaillot, du XVIe s.

Vierzon-Village, 9,212 h., c. de Vierzon, commune composée d'un grand nombre de hameaux.

Vignoux-sous-les-Aix, 474 h., c. de Saint-Martin-d'Auxigny. ➽ Église : boiseries du XVIIIe s.

Vignoux-sur-Barangeon, 1,261 h., c. de Vierzon. ➽ Ruines féodales à Behring. — Retranchements antiques à Berthault.

Villabon, 683 h., c. de Baugy. ➽ Nombreuses excavations souterraines que l'on regarde comme ayant servi d'habitations préhistoriques. — Château de Savoye (fin du XVIe s.), flanqué de cinq grosses tours.

Villecelin, 252 h., c. de Lignières.

Villegenon, 774 h., c. de Vailly. ➽ Château en partie des XVe et XVIIe s.

Villeneuve-sur-Cher, 591 h., c. de Chârost. ➽ Château des XVIe, XVIIe et XIXe s. — Au milieu des bois, entre Villeneuve et Saint-Florent, dolmen (mon. hist.), appelé la Pierre de la Roche (8 mèt. 70 de long.). — Restes d'un château, dans les bois.

Villequiers, 1,034 h., c. de Baugy. ➽ Château des XIIIe, XVIIe et XVIIIe s. — Église : jolie abside du XIIe s.

Vinon, 626 h., c. de Sancerre.

Vorly, 446 h., c. de Levet. ➽ Église : portail roman; charmant autel et retable Louis XIV. — Butte féodale à la Motte. — Belles ruines du château de Boissiramé (fin du XIVe s.); chapelle avec magnifique crédence du XVe s. et restes de peintures.

Vornay, 625 h., c. de Baugy. ➽ Église en partie du XIIe s.; curieuse façade romane.

Vouzeron, 996 h., c. de Vierzon. ➽ Église : curieux dais baptismal du XVIe s.

Yvoy-le-Pré, 2,274 h., c. de la Chapelle-d'Angillon. ➽ Église en partie du XIIIe s.; restes de peintures. — Beau château du XVIIIe s. — Retranchements antiques appelés Champs ou Fossés-Sarrasins.

56 608. — Imprimerie LAHURE, rue de Fleurus, 9, à Paris,

Les chiffres indiquent la hauteur en mètres au dessus du niveau de la mer.

30'

Briare

à Paris

E

T

Bonny

Beaulieu

St Amand

Belleville

N

Myennes

Lurcy-Levy

Marmande R.

E

à Lapeyrouse

Cérilly

I

SIGNES CONVENTIONNELS

CHEF-LIEU DE DÉP^T		*Chemin Vicinal*	
CHEF-LIEU D'ARR^NT		*Chemin de fer exploité*	
Chef-lieu de Canton		*id. en Construction*	
Commune		*Canal*	
Ville fortifiée		*Limite de Département*	
Route Nationale		*id. d'Arrondissement*	
Route Départementale		*id. de Canton*	

Echelle Métrique (1/460.000)

Kilomètres

0 5 10 15

30'

9-05 *Imp. Dufrénoy _ Paris.*

